Favart, Charles Simon
Soliman second

# SOLIMAN SECOND, COMÉDIE

EN TROIS ACTES,

EN VERS;

*Par* M. FAVART.

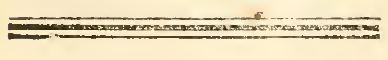
*Représentée pour la premiere fois par les Comédiens Italiens, ordinaires au Roi, le 9. Avril 1761. Et remise au Théâtre le 19 Décembre de la même année.*





A AVIGNON,

Chez *Louis Chambeau*, Imprimeur-Libraire, près les RR. PP. Jésuites.



M. DCC. LXVI.

# ACTEURS

SOLIMAN SECOND, ſurnommé le Magnifique, Empereur des Turcs.

OSMIN, Kiſlar Aga, ou Chef des Eunuques.

ELMIRE, Eſpagnole.

DELIA, Circaſſienne.

ROXELANE, Françoiſe.

EUNUQUES NOIRS.

BOSTANGIS.

MUETS, & autres Eſclaves du Serrail.

*La Scène eſt à Conſtantinople, dans le Serrail du Grand Seigneur.*





# SOLIMAN SECOND, COMÉDIE

## ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente une Solle des appartemens intérieurs du Serrail. ornée de tapis, de cassolettes, de sophas & autres meubles, selon la coûtume des Turcs. Il y a un sopha garni de carreaux, placé sur l'avant-Scène, à droite des Acteurs.*

### SCENE PREMIÉRE.

SOLIMAN, OSMIN.

*Soliman entre d'un air triste, & se promene à grands pas sur le Théâtre. Osmin le suit à quelque distance.*

OSMIN

TRès-gracieux Sultan, votre esclave fidéle,
Attend vos ordres.... Mot.... Seigneur.... je parle en vain.
Seigneur ?

SOLIMAN

Dis-moi, mon cher Osmin :
Depuis qu'à tes soins, à ton zèle

J'ai confié la garde du Serrail,
Et le gouvernement des femmes...

OSMIN
Parbleu, c'eſt un rude travail.

SOLIMAN, *continuant.*
Entre mille Beautés, ces délices des ames,
En as tu vûe, Oſmin, dont les attraits
Egalent ceux d'Elmire?

OSMIN
Oh! non, Seigneur; jamais:
Et puiſque vous l'aimez...

SOLIMAN
Ah! dis que je l'adore.
Que je ſuis malheureux!

OSMIN
Fort bien.
Allez, allez, Seigneur; il eſt encore
Un état pire : c'eſt le mien.

SOLIMAN
Elmire part, cette Elmire charmante;
Tout à la fois ſi fiére & ſi touchante;
Elmire, mon tourment & mon ſouverain bien,
Elle và me quitter. Toujours je me rappelle
L'inſtant qui l'offrit à mes yeux;
Glacée entre vos bras d'une frayeur mortelle,
En reprenant la vie, elle leva ſur nous
De grands yeux bleus, intéreſſans, ſi doux!
Embellis encor par ſes larmes!
Déjà tout occupé du plaiſir enchanteur
De faire ſuccéder l'amour à ſes alarmes,
Je me flattois d'être aiſément vainqueur
D'une ame ſenſible au malheur.
Je m'abuſois Oſmin; énivré de ſes charmes,
Je ne fus plus ſon maître. Hélas! dès ce moment
J'oubliai mon pouvoir, je devins ſon amant,
Son eſclave. Ceſſez, lui dis-je, de vous plaindre,
Je ne ſuis pas un tyran odieux;
A vivre ſous mes loix je n'oſe vous contraindre;
Mais, un mois ſeulement, demeurez en ces lieux;
Et je vous promets, Belle Elmire,
Que vous ſerez rendue enſuite à vos parens,
Si mes ſoupirs vous ſont indifférens.
Je l'ai juré, le terme expire;
Que vais je devenir?

OSMIN
Elle attendra plus tard.
Seigneur, ſi je lis dans ſon ame,
Autant que vous, elle craint ſon départ..

SOLIMAN

Sur quoi le juges-tu ?

OSMIN

Mais sur ce qu'elle est femme.
Et qu'on n'a pas tous les jours aisément
Un Empereur Turc pour amant.
Elmire est Espagnole, elle est fiére, mais tendre ;
Et son cœur, en secret ne cherche qu'à se rendre.

SOLIMAN

Tu lui fais tort.

OSMIN

Eh ! non, non, sûrement.
Chaque matin, à sa toilette.
Elmire vous reçoit.

SOLIMAN

Oui, mais si froidement!

OSMIN

Pour mieux vous attirer ; manége de coquette,
Et je fonde mon sentiment
Sur des distractions avec art ménagées,
Des négligences arrangées,
Un hazard préparé, qu'on place heureusement,
Et de petites maladresses
Faites le plus adroitement.
Tantôt de ses cheveux on rassemble les tresses,
Pour couronner son front d'un nouvel ornement ;
On veut les arranger soi-même.
Moi désintéressé, je sens le stratagême ;
Un fidéle miroir réfléchit à vos yeux,
De deux bras potelés les contours gracieux.
Tantôt c'est un ruban qui coule ;
Elmire veut le r'attacher,
Et d'un soulier mignon fait voir le joli moule :
Alors, comme il faut se pancher;
Dans l'attitude un peignoir s'ouvre ;
Elle s'en apperçoit, & sa vivacité
Le tire brusquement, pour cacher d'un côté
Ce que de l'autre elle découvre.
Dans ce désordre, Elmire en rougissant ;
Leve des yeux où la pudeur confuse
Semble demander qu'on l'excuse ;
Mais où l'on peut voir cependant
Bien moins d'embarras que de ruse.
Une autrefois sa maladroite main,
Qui veut assujettir un habit du matin,
Se fait une piquûre : on jette
Au loin l'épingle : aye, aye; on fait un petit cri,
Dont le Sultan est attendri;
Et tandis qu'on en cherche une autre à la toilette,

On vous laisse le tems de fixer un regard,
A travers le tissu d'une gaze assez claire,
Sur une taille élégante & légère,
Qui s'arrondit sans le secours de l'art.

SOLIMAN

Arrête, Osmin, apprends à mieux connoître
Un objet respectable; adoré de ton maître.

OSMIN

Eh! bien, j'ai tort; je connoîs mon erreur:
Vous n'êtes point aimé, Seigneur,
Puisque vous ne voulez pas l'être.

SOLIMAN

Moi, je ne le veux point!

OSMIN

Mais non; c'est un malheur
Qui vous est attaché sans doute:
Vous n'estimez un bien que parce qu'il vous coûte.
Qu'une jeune beauté cede enfin à vos vœux,
Vous vous en détachez; qu'elle vous soit sévère,
Vous gémissez, cela vous désespere?
On ne sait trop comment vous rendre heureux.

SOLIMAN

Il est vrai que mon caractère
Me rend à plaindre.

OSMIN

Je le vois;
Mais hâtez-vous, Seigneur, de faire un choix,
Pour rétablir la paix entre cinq cens rivales;
Car toutes briguent à la fois
L'emploi de favorite, & ce sont des cabales,
Des trames, des caquets; enfin c'est un sabat....

SOLIMAN

Elmire seule est digne de me plaire.

OSMIN

Eh! bien, soyez moins délicat;
Gardez-là donc, puisqu'elle vous est chere.
Et renvoyez plutôt, Seigneur,
Ce nombre superflu d'inutiles femelles,
Que cent de mes pareils, moins nécessaires qu'elles.
Désolent par devoir, ou plutôt par humeur.
Avec des intérêts si différens des vôtres,
Dans ce cahos de volontés,
Ce conflict d'inutilités,
Quand on ne peut tirer parti les uns des autres:
On se hait, se déteste; effet très-naturel.
C'est le besoin commun & mutuel
Qui sert de base à la concorde.

SOLIMAN

C'est ton affaire; & je veux qu'on s'accorde.

OSMIN

Ma foi, j'aimerois mieux quitter le gouvernail:
On ne tient plus dans le Serrail.
Entr'autres, nous avons une jeune Françoise,
Vive, étourdie, altiére, & qui se rit de tout;
Elle vit sans contrainte, & n'est jamais plus aise
Que lorsqu'elle me pousse à bout.

SOLIMAN

A ce portrait je la devine:
N'est-ce point Roxelane?

OSMIN

Oui.

SOLIMAN

Depuis plus d'un jour;
Je l'étudie & l'examine,
C'est bien la plus drôle de mine!

OSMIN

Son nez en l'air semble narguer l'Amour.

SOLIMAN

Il faut la contenir.

OSMIN

Oh! je perds patience.
Quand je la gronde, elle chante, elle danse;
Me contrefait, vous contrefait aussi.
C'est celle-là, qui n'a point de souci,
Qui ne cherche point à vous plaire.

SOLIMAN

Tu la verrois bien tôt changer de caractère,
Si je la flattois d'un regard.
Laissons cela; les présens pour Elmire
Sont-ils prêts?

OSMIN

Oui, Seigneur: puis-je ici l'introduire?

SOLIMAN

Oui.

---

## SCENE II.

SOLIMAN

Quel moment! quel funeste départ!
Je n'avois point encor éprouvé ce martyre.
Hélas! faut-il que je soupire
Pour un objet que je perds sans retour!
Elle vient....

## SCENE III.

SOLIMAN, ELMIRE, OSMIN, *& plusieurs Esclaves chargés de présens, qui se tiennent dans le fond du Théâtre.*

SOLIMAN, *à Elmire.*

AH! je sçais ce que vous m'allez dire :
Partez, n'écoutez point la voix de mon amour.
Je vous ai retenue un mois en ce séjour,
Pour vous accoutumer à commander vous-même;
Vous aviez comme moi l'autorité suprême.
Loin d'imposer un joug à votre liberté,
J'ai reconnu l'abus d'une loi tyrannique.
Si les mortels ont droit au pouvoir despotique,
Il n'appartient qu'à la beauté.

ELMIRE.

Seigneur, votre ame généreuse
Me procure un plaisir bien doux;
C'est de vous estimer, c'est d'admirer en vous
La bonté, la douceur, & j'étois trop heureuse.
Les vertus d'un Sultan qui se fait adorer
L'emportent sur les droits qu'il tient de la Couronne;
Les sentimens que l'on sait inspirer
Rendent plus absolu que les ordres qu'on donne.

SOLIMAN

Et cependant Elmire m'abandonne!
Et ce jour va nous séparer!

ELMIRE

Comment! déjà le mois expire?

SOLIMAN

Que dites-vous? Se pourroit-il, Elmire?....

ELMIRE

Je puis différer mon départ,
S'il vous cause, Seigneur, une douleur si vive;
Et par égard je dois....

SOLIMAN

Si ce n'est que l'égard,
Partez : de mon bonheur il faut que je me prive :
Le vôtre m'est plus cher, je dois le préférer.
Si c'étoit par amour.... Je cesse d'espérer....
Allez revoir votre patrie :
Allez embrasser vos parens;
Vous devez en être chérie.

ELMIRE

Souvent, sur notre sort, ils sont indifférens.

Leur

Leur amitié s'affoiblit avec l'âge;
Vous avez eu pour moi des ſoins plus généreux.
Et l'on appartient d'avantage
A ceux qui nous rendent heureux.

SOLIMAN

Mon exemple doit-être une regle pour eux;
Vous leur direz combien vous m'étiez chére;
Ils verront ces préſens, tribut d'un cœur ſincére.
*Montrant les préſens que portent les Eſclaves.*

ELMIRE

Seigneur, je dois les refuſer.

SOLIMAN

Quoi! vous me feriez cet outrage!
Quoi! vous m'humiliez juſqu'à les mépriſer!

ELMIRE

Je n'emporte que votre image;
Vos traits, ſi ce n'eſt par l'amour,
Sont gravés dans mon cœur par la reconnoiſſance.
Je crois, en quittant ce ſejour,
Abandonner les lieux de ma naiſſance.
*Avec un ſentiment joue.*
Adieu donc, Soliman.

SOLIMAN

Elmire... vous partez!
Elmire....

ELMIRE, *à part.*

Il s'attendrit; courage.

SOLIMAN

Et ces préſens ne ſont point acceptés!
Recevez-les du moins comme le gage
De l'amour le plus pur, & du plus tendre hommage.

ELMIRE

Non; je n'accepterois des dons ſi précieux,
Que pour m'en parer à vos yeux.

SOLIMAN

Eh! bien.... vainement je déſire,
Vous êtes inſenſible aux peines que je ſens.

ELMIRE, *avec un trouble affecté*

Mais....

SOLIMAN

Achevez... Eh! bien.... Partirez-vous, Elmire?

ELMIRE

Seigneur.... j'accepte vos préſens.

SOLIMAN

Quoi! mon bonheur....

ELMIRE

Oui, c'eſt trop me contraindre.
Qui peut diſſimuler, n'aime que foiblement.
Tout le temps que l'on perd à feindre

Eſt un larcin qu'on fuit à ſon Amant.
Oui, mon cœur fait à vous dès le premier moment.
Si l'on m'a vû verſer des larmes,
La crainte de vous voir échapper à mes vœux
Excitoit ſeule mes alarmes

SOLIMAN, *d'un ton qui doit moins marquer ſa ſatisfaction que ſon étonnemment de voir Elmire céder ſi-tôt.*

Ah! je n'eſpérois pas être ſi-tôt heureux.
*A part.*
Oſmin me l'a bien dit.

ELMIRE, *vivement.*

Vous m'aimez, je vous aime:
Mon cœur ſe livre au plus ardent tranſport,
Je vais contremander moi même,
Les apprêts d'un départ qui m'eût cauſé la mort,
*a part.*
Enfin, enfin, j'ai la victoire.

---

# SCENE IV.

SOLIMAN, OSMIN.

OSMIN

Seigneur, je vous fais compliment:
Vous êtes, je le vois, dans un raviſſement....

SOLIMAN

Non, je n'aurois jamais pû croire
Qu'elle eût cédé ſi promptement.

OSMIN

Comment! depuis un mois qu'elle eſt à ſe défendre!
Elle eſt ma foi l'unique, en pareil cas,
Dont le cœur ait tardé ſi long-tems à ſe rendre.

SOLIMAN

Oſmin, ne ſeroit-elle pas
Plus ambitieuſe, que tendre?
Je ne ſais; mais je n'ai point reconnu
Ce trouble intéreſſant, ce déſordre ingénu,
Garant d'une flamme ſincére.

OSMIN

C'eſt ſe forger une chimére.

SOLIMAN

J'aurois voulu jouir de ce tendre embarras
Que par dégré j'aurois fait naître;
Préparer mon bonheur, l'attendre, le connoître,
Combattre des refus & vaincre pas à pas.
Je ſuis aimé d'Elmire, & tout obſtacle ceſſe;

Ah! que ſon cœur encor ne s'eſt-il déguiſé?
Ou véritable, ou feinte, à préſent ſa tendreſſe
Ne m'offre qu'un triomphe aiſé,
Qui n'a rien de piquant pour ma délicateſſe.

OSMIN

Nous y voilà. Peut-on vous réſiſter long-tems?
Pour un Monarque eſt il des cœurs rebelles?
Dans ce Pays ſur-tout, il n'eſt point de cruelles:
On connoît le prix des inſtans.
Je vous l'ai déjà dit, toutes femmes ſont femmes:
Croyons en Mahomet, notre Legiſlateur;
La Nature prudente imprimé dans leurs ames
La complaiſance, la douceur.
Eh! pourquoi voulons-nous, injuſtes que nous ſommes,
Exiger des efforts qui paſſent leur pouvoir?
Tout ces êtres créés pour le bonheur des hommes,
Sont tendres par état, & foibles par devoir;
Une réſiſtance infinie
Violeroit les loix de l'harmonie,
Détruiroit les accords de la ſociété:
Pour l'intérêt commun, tout eſt bien ajuſté.
Autant vaut Elmire qu'autre autre:
Céder eſt ſon deſtin, triompher eſt le vôtre.

SOLIMAN

Mon cœur ſe rend à ſes attraits;
Mais quoi! ne verrai-je jamais
Que de ces femmes complaiſantes,
De ces machines carreſſantes?
Je dois me préparer encor à des langueurs,
A des louanges, des fadeurs,
Des ennuis où l'ame ſuccombe!
Ah! ſi tu vois que je retombe
Dans cet état cruel où l'amour s'aſſoupit,
Ne m'abandonne pas à moi-même.

OSMIN

Il ſuffit.
Mon art vous ſera favorable;
Des danſes, des chanſons, les plaiſirs de la table
Pourront, dans ces momens, égayer votre eſprit.

---

# SCENE V.

ELMIRE, SOLIMAN, OSMIN,

ELMIRE, *avec un habit plus riche.*

SEigneur, j'ai choiſi cet habit;
Si la couleur vous en ſemble agréable,

C'eſt celle qui m'ira le mieux.
Comment me trouvez-vous?

SOLIMAN

Ah! toujours adorable.

ELMIRE

Je n'ai deſſein de plaire qu'à vos yeux.

SOLIMAN

Avec autant d'attraits; vous êtes toujours sûre.
De l'effet de votre parure;
Mais cependant, l'habit que vous avez quitté...
Sans rien me dérober des charmes que j'admire...
Plus naturel... plus ſimple... oſerai je le dire?
Imitoit mieux votre beauté.

ELMIRE

J'ai préféré la couleur la plus tendre:
J'ai mieux aimé qu'elle imitât mon cœur.

OSMIN, *à part.*

Oui, oui; c'eſt le ton qu'il faut prendre.

ELMIRE

Dans les moindres objets, on doit, avec ardeur,
Marquer l'attention de plaire à ce qu'on aime;
Tous mes ſens occupés de ce bonheur ſuprême...

SOLIMAN, *l'interrompant*

Elmire...

ELMIRE

Ah! laiſſez-moi m'applaudir de mon choix.
Oui; c'eſt la vérité qui prête ſa voix.
Eh! qui mérite mieux d'être aimé que vous-même?
Tant de vertus qu'en vous nous voyons éclater...

OSMIN, *à part.*

Continue.

SOLIMAN, *avec un peu d'impatience*

Elmire, de grace,
Ne cherchez point à me flatter.

ELMIRE

La louange vous embarraſſe:
La craindre, c'eſt la mériter;
Vous m'en êtes plus cher.

SOLIMAN

Quoi! toujours inſiſter!

OSMIN, *s'appercevant que l'ennui à gagner le Sultan.*

Seigneur, voulez vous une fête?

SOLIMAN

Oui, que pour ma Sultane à l'inſtant on l'apprête.

ELMIRE

Seigneur, épargnez-vous ce ſoin:
Une fête! En eſt-il beſoin?
L'Amour ſe ſuffit à lui-même,

Lui ſeul doit remplir nos momens.
Solitaire au milieu des vains amuſemens,
On ne voit que l'objet qu'on aime;
Tous nos ſens, tous nos goûts à lui ſont enchaînés:
A tout autre plaiſir l'ame eſt inacceſſible.
Les ſpectacles, les jeux ne ſont imaginés
Que pour dédommager de n'être pas ſenſible.

SOLIMAN

Les plaiſirs ſont plus vifs pour les amans heureux:
Leur félicité les augmente.
Les fêtes ne ſont que pour eux;
Il n'en eſt point pour l'ame indifférente.

OSMIN

C'eſt fort bien dit: Seigneur, ſi vous le trouvez bon.
Je vais faire danſer vos Eſclaves.

ELMIRE

Non, non.

OSMIN

C'eſt moi qui les enſeigne.

SOLIMAN

Oſmin, qu'on avertiſſe
Cette nouvelle Cantatrice
Que j'ai dans mon Sérail: on vante ſon talent.

OSMIN

Je vais l'envoyer à l'inſtant.

---

## SCENE VI.

SOLIMAN, ELMIRE.

SOLIMAN

Elmire, aimez vous la Muſique?

ELMIRE

Mais.... comme il vous plaira; ne cherchez point mon goût;
Vous aimer, vous chérir eſt mon plaiſir unique,
Et vous me tenez lieu de tout.
Si vous m'aimiez de même...

SOLIMAN

Ah! c'eſt me faire injure...

ELMIRE

Vous ne formeriez point, Seigneur, d'autre déſir.

SOLIMAN

Elle vient: ſi j'en crois ce que l'on m'en aſſûre.
Oui, ſa voix nous fera plaiſir.
*Il fait aſſeoir Elmire à côté de lui ſur le ſofa de l'avant-ſcène, & dit, en voyant Délia:*
Placez-vous. Comment donc! elle a de la figure!

ELMIRE

Mais.., oui... ses sourcils peints font ressortir ses traits;
Cependant elle perd; quand on la voit de près.

## SCENE VII.

DELIA, SOLIMAN, ELMIRE.

SOLIMAN & ELMIRE *sont assis à la Turque sur le sofa;* DELIA *avance timidement, s'arrête au milieu du Théâtre, & met un genou à terre devant le Sultan.*

DELIA, *au Sultan*

A Tes ordres, Seigneur, Délia vient se rendre.
Osmin m'a dit que tu voulois m'entendre;
Je ne m'attendois pas à l'honneur sans pareil...

SOLIMAN, *à Délia froidement.*

Levez-vous & chantez.

DELIA, *se levant.*

Pardon, je suis tremblante,
L'aigle seul a le droit de fixer le Soleil,
Que ton ame soit indulgente.

*Elle chante.*

AIR.

Dans la Paix & dans la Guerre,
Tu triomphes tour à tour.
Tu lances les traits de l'Amour,
Tu lances les feux du Tonnerre.
Mars & Venus te comblent de faveurs,
Et ta valeur, dans les champs de la gloire,
Remporte la victoire
Aussi rapidement que tu gagnes les cœurs.

SOLIMAN

Par quel charme mon cœur se sent-il excité?
Sa voix me transporte & m'enchante.

ELMIRE

Ce qui m'en plaît le mieux, c'est que ce qu'elle chante
Est conforme à la vérité.
*à part, en regardant Délia.*
Mais je crois qu'elle prend un air de vanité.

SOLIMAN

Elle a je ne sais quoi qui prévient & qui touche.
*à Elmire, en lui prenant la main.*
Je veux qu'elle s'attache à vous faire sa cour.
*en regardant Délia.*
Ah! que les sons flatteurs d'une si belle bouche
Doivent bien exprimer l'Amour!

DELIA

Je vais, si vous voulez, célébrer l'inconstance.

ELMIRE

C'en est assez.

SOLIMAN, *à Elmire.*

Ayez la complaisance...
C'est un talent qu'il faut encourager.

ELMIRE, *se contraignant.*

Je me soumets.

SOLIMAN, *à Délia.*

Chantez; ce sera m'obliger.

ELMIRE, *à part.*

C'en est trop; je perds patience.

DELIA, *chante.* *

AIR.

Jeunes Amans, imitez le Zéphir.
Il caresse l'œillet, l'anémone & la rose,
Jamais son vol ne se repose;
Nouvel objet, nouveau désir.
De Beautés en Beautés, sans vous fixer pour une,
Comme lui, voltigez toujours;
Voltigez, & passez de la Blonde à la Brune;
Les Belles sont les fleurs du Jardin des Amours.

SOLIMAN, *se levant.*

Rien n'est plus parfait à mon gré;
Elle charme à la fois & le cœur & l'oreille;
*A Elmire.*
Qu'en pensez vous?

ELMIRE, *avec humeur.*

Son chant est trop maniéré.

SOLIMAN

Ah! vous avez raison : elle chante à merveille.

ELMIRE

La réponse est très-juste; eh! bien, écoutez-la.
De votre attention je crains de vous distraire.
*à part.*
Cachons-leur mon dépit.

*Elle sort.*

* Pendant que Délia chante, Soliman bat la mesure dans la main d'Elmire. Elmire qui s'apperçoit de l'attention du Sultan pour Délia, retire sa main par un mouvement de jalousie.



# SCENE VIII.

SOLIMAN, DELIA.

SOLIMAN, *qui ne voit, ni n'entend que Délia, ne s'apperçoit point qu'Elmire se retire.*

O Belle Délia,
Un cœur, comme il te plaît, change de caractére:
Sur tout ce que tu dis un charme se répand;
Tu chantes l'inconstance, on devient inconstant
Mais je ne songe pas qu'Elmire....

DELIA, *avec un petit air de satisfaction.*

Elle est sortie avec un air piqué.

SOLIMAN

Comment! je n'ai point remarqué....,
C'est l'effet du plaisir que votre voix inspire.

# SCENE IX.

SOLIMAN, OSMIN, DELIA.

OSMIN

SEigneur, on ne peut plus tenir
A l'indocilité de la petite Esclave.
Permettez-moi de la punir.
Elle m'insulte, elle me brave,
Elle me fait des tours; oh! c'est en vérité,
Un prodige d'espiégleries.
Je suis toujours l'objet de ses plaisanteries;
Elle pince en riant, méchante avec gaieté,
Elle badine avec la haine;
Et ne connoît nul égard, nulle gêne.
Je suis de ce Sérail le premier Officier,
Je représente ici la Majesté suprême,
Et me désobéir, c'est manquer à vous-même.

SOLIMAN

Ce caractère est singulier!

OSMIN

Elle est d'une insolence extrême.

SOLIMAN

Je veux la voir.

OSMIN

OSMIN

J'étois dans son appartement ;
Je lui défends expressément
D'en sortir, sous peine exemplaire :
Elle me prend par le bras poliment,
Me chasse, rit de ma colere,
Et me suit pour goûter deux plaisirs à la fois :
Pour se plaindre de moi devant vous, & pour faire
Ce que je lui défends ; mais, Seigneur, je la vois.

# SCENE X.

ROXELANE, SOLIMAN, OSMIN, DELIA.

ROXELANE

AH! voici, grace au Ciel, une figure humaine.
Vous êtes donc ce sublime Sultan
De qui je suis Esclave ? Eh! bien, prenez, la peine,
Mon cher Seigneur, de chasser à l'instant
*montrant Osmin.*
Cet oiseau de mauvais augure.

OSMIN

Hem! le début est leste....

ROXELANE

Allons, allons, va-t'en :
Délivre-nous de ta triste figure,
Sors.

SOLIMAN

Roxelane, respectez.
Le ministre des volontés
D'un Maître à qui tout doit obéir en silence.

ROXELANE

Ah! ah!

SOLIMAN

Vous n'êtes pas en France,
Ayez l'esprit plus liant, & plus doux,
Et croyez-moi, soumettez-vous ;
On punit au Sérail le caprice & l'audace.

ROXELANE

Ce discours a fort bonne grace !
Qu'un Empereur Turc est galant !
Prenez-vous ce ton là pour être aimé des femmes!
Vous devez enchanter leurs ames,
En vérité c'est avoir du talent ;
Mais, mais je vous trouve excellent.
*montrant Osmin.*
Et de vos volontés voilà donc le Ministre ?

Reſpectons ce Magot avec ſon air ſiniſtre.
Aveuglément nous devons obéir;
Il a vraiment de brillans avantages.
Hom! ſi vous le payez pour vous faire haïr,
Il ne vous vole pas ſes gages,
Un vrai monſtre amphibie, un triſte épouvantail,
Jaloux, non pas pour lui, qui ſans ceſſe nous gronde;
Qui, pour nous déſoler, nuit & jour fait ſa ronde,
Et nous renferme ici, comme dans un bercail!
Ah! comme il étoit en colére
Pour m'avoir vûe hier ſeule dans vos boſquets!
Eſt-ce encor par votre ordre? Eh! quel mal peut on faire?
Nous eſt il défendu d'y reſpirer le frais?
Avez-vous peur qu'il ne pleuve des hommes?
Et quand cela ſeroit, voyez le grand malheur!
Le Ciel, dans l'état où nous ſommes,
Nous devroit ce miracle.

OSMIN

Eh! bien, eh! bien Seigneur!
Qu'en dites-vous?

SOLIMAN, *à Oſmin, conſiderant Roxelane.*

Quel jeu de phyſionomie!
Qu'elle a de feu dans le regard!

ROXELANE

Comment! vous vous parlez à part?
Je vous avertis en amie
Qu'il n'eſt rien de plus impoli.
Oui, vous feriez mieux de m'entendre;
Je veux faire de vous un Sultan accompli,
C'eſt un ſoin que je veux bien prendre.
Commencez, s'il vous plaît, par vous déſabuſer
Que vous ayez des droits pour nous tyranniſer;
C'eſt préciſément le contraire.
Les hommes ne ſont faits que pour nous amuſer.
Corrigez-vous, cherchez à plaire;
Chez vous on s'ennuye à périr.
Au lieu d'avoir pour Emiſſaire,
*montrant Oſmin.*
Ce prêtre du Monſieur que je ne puis ſouffrir,
Prenez un Officier, jeune, bienfait, aimable,
Qui vienne les matins conſulter nos déſirs,
Et nous faire un plan agréable,
De jeux, de fêtes, de plaiſirs.
Pourquoi de cent barreaux vos fenêtres couvertes?
C'eſt de fleurs qu'il faut les garnir;
Que du Sérail les portes ſoient ouvertes,
Et que le bonheur ſeul empêche d'en ſortir.
Traitez vos Eſclaves en Dames,

Soyez galant avec toutes les femmes;
Tendre avec une seule, & si vous méritez
Qu'on ait pour vous quelques bontés,
On vous en instruira. J'ai dit, je me retire:
C'est à vous de vous mieux conduire;
Voilà ma premiére leçon:
Profitez; nous verrons si vous valez la peine
Qu'on vous en donne une autre.

OSMIN

Bon.

*à Soliman.*

Elle vous parle en Souveraine.

## SCENE XI.

SOLIMAN, DELIA, OSMIN.

DELIA. *à Soliman.*

Vous plaît-il, Auguste Sultan,
D'écouter encore un air tendre?

SOLIMAN, *d'un ton sec.*

Non, l'heure m'appelle au Divan:
On vous fera sçavoir, si je veux vous entendre.

DELIA, *à part, en sortant.*

Il a le ton bien imposant,
Il a besoin d'une leçon nouvelle.

OSMIN

Seigneur, qu'ordonnez-vous d'une Esclave rebelle?
Comment dois-je punir ce mépris insultant?

SOLIMAN, *après un instant de réflexion.*

C'est un enfant, une petite folle,
Il faut l'excuser.

*Il sort.*

OSMIN

Cet enfant
Pourra bien envoyer le Sultan à l'école.

*Fin du premier Acte.*



# ACTE II

## SCENE PREMIERE.

SOLIMAN *entre, suivi de plusieurs Esclaves, Officiers de sa Personne : l'un porte une petite table d'or carrée, haute de six à huit pouces, & large d'un pied & demi environ : l'autre pose sur cette table un riche vase de porcelaine ; un troisiéme y place une sous-coupe d'or garnie de pierreries avec deux tasses de porcelaine & une cuiller faite avec le bec d'un oiseau des Indes très-rare, lequel bec est plus rouge que le corail, & de très grand prix : un quatriéme Esclave, après que* SOLIMAN *s'est assis à la Turque sur le sofa, lui présente à genoux une grande pipe allumée.* SOLIMAN *fait un geste de la main ; les Esclaves se retirent.*

SOLIMAN, *fumant par intervalles.*

JE ne sors point de mon étonnement ;
Une Esclave parler avec cette arrogance !
*Il fume.*
Elmire, Elmire, ah! quelle différence!
Que vous méritez bien tout mon attachement!
Osmin ne revient point ; je meurs d'impatience.
*Il fume.*
Douceur de caractère, égards, respect, décence...
Et cette Roxelane... *Il fume.* Oui, je suis curieux
De démêler au fond ce qu'elle pense.
C'est la première fois que l'on voit en ces lieux
Le caprice, & l'indépendance.
Nous allons voir ce qu'elle me dira. *Il fume.*
Mais il faut s'amuser de son extravagance.
Osmin, ne revient point. *Il fume.* A la fin, le voilà.
Eh! bien ?



# SCENE II.

SOLIMAN, OSMIN.

OSMIN

SEigneur, j'ai fait votre meſſage.

SOLIMAN

Que t'a-t'on répondu ?

OSMIN

Seigneur, ſur un ſofa
Roxelane dormoit...

SOLIMAN

Parle ſans verbiage.
Au fait, le ſofa n'y fait rien.

OSMIN

Auſſi-tôt on l'éveille ; elle me voit.

SOLIMAN

Eh ! bien ?

OSMIN

Que nous demande ce vieux ſinge
Ce marabou coëffé de linge ?
Dit-elle, en ſe frottant les yeux.
A ce compliment gracieux,
Je réponds : tréſor de lumiére,
Je viens de la part du Sultan,
De vos pieds baiſer la pouſſiére,
Et vous dire qu'il vous attend
Pour prendre du ſorbet avec lui ;

SOLIMAN, *vivement*

Viendra-t'elle ?

OSMIN

Vas dire à ton Sultan, réplique cette Belle,
Que je ne prends point de ſorbet,
Et que mes pieds n'ont point de pouſſiére.

SOLIMAN

En effet...
Tu t'y prends toujours mal ; tu pouvois bien attendre...
Oſmin, on lui doit des égards.

OSMIN

Elle en a tant pour nous !

SOLIMAN

Oui, malgré ſes écarts,
Il eſt certains devoirs qu'à ſon ſexe il faut rendre.
Elle eſt excuſable.

OSMIN, *avec ménagement.*

A vos yeux.

SOLIMAN

Sa vivacité, ſa jeuneſſe...

OSMIN

Vous prenez ſa défenſe, elle vous intéreſſe;
Et cette belle Eſclave, au goſier merveilleux,
De la part du Sultan n'ai-je rien à lui dire?

SOLIMAN

A Délia? Non, rien.

OSMIN

Et votre tendre Elmire...

SOLIMAN

Elmire! ah je l'aime toujours.
Mais, vas trouver Roxelane, vas, cours,...
Qui peut lever cette portiére? *

* Les appartemens intérieurs du Sérail n'ont point de portes fermantes; mais de riches portiéres de drap d'or ou d'autres étoffes précieuſes. Des Eunuques noirs ſont de garde nuit & jour à l'entrée en dehors, prêts à exécuter au moindre ſignal les ordres du Grand-Seigneur ou du Kiſlar Aga. Les femmes n'ont point la permiſſion de ſe préſenter devant ſa Hauteſſe ſans être annoncées.

## SCENE III.

SOLIMAN, ROXELANE, OSMIN.

ROXELANE, *leſtement.*

C'eſt moi.

SOLIMAN

Vous êtes la premiére...

*à part.*

Mais elle ne fait pas les devoirs impoſés;

*Paſſant à Roxelane.* Roxelane, excuſez:
Je ſuis fâché qu'on ait eû l'imprudence
D'interrompre votre ſommeil.

ROXELANE

Je m'attends tous les jours à quelque trait pareil.
Ces Turcs ſont ſi polis!

OSMIN, *à part.*

Voyez l'impertinence.

ROXELANE, *à Soliman qui continue de fumer.*

Mais voudriez vous bien avoir la complaiſance...

SOLIMAN, *qui s'imagine que Roxelane, lui demande ſa pipe pour fumer, la lui préſente*

Très volontiers, tenez.

*Roxelane prend la pipe & la jette au fond du Théâtre.*

OSMIN

Quel attentat!

SOLIMAN, *ſe levant avec courroux.*

Comment! après un tel éclat...

OSMIN, *saisi d'indignation, passe du côté de Soliman.*

Qu'ordonnez-vous, Seigneur,

SOLIMAN, *à Osmin, d'un ton foudroyant.*

Silence.

*Osmin se retire tout étonné.*

Roxelane...

ROXELANE, *tranquillement.*

Fi donc! mais cela n'est pas beau.
Comment! comment! Devant des femmes...
Vous qui faites la cour aux Dames!
En vérité...

SOLIMAN

Tout cela m'est nouveau.
Qu'elle est folle! *à Roxelane.* Ecoutez, Roxelane.

ROXELANE

J'écoute.

SOLIMAN

En France, l'on agit sans doute
Aussi légérement.

ROXELANE

A peu-près.

SOLIMAN

Par bonté
Je veux bien excuser votre vivacité;
A l'avenir soyez plus circonspecte.
J'oublie entiérement ce que vous m'avez dit.

ROXELANE

Vous l'oubliez? Tant pis.

SOLIMAN

Il faut qu'on me respecte.

ROXELANE

Tant pis encor.

SOLIMAN

Comment?

ROXELANE

Vous y perdrez, vous y perdrez, vous dis-je.
Eh! comment voulez-vous, Monsieur, qu'on vous corrige?

SOLIMAN

Me corriger? De quoi donc, s'il vous plaît?

ROXELANE

De quoi, de quoi? Ces Sultans me font rire.
Ils pensent que sur eux nous n'avons rien à dire.
Je prends à vous quelqu'intérêt,
Croyez-moi, bannissons la gêne.
L'amitié me conduit, quand ce seroit la haine,
Vous pourriez y gagner encor;
La haine est franche, elle vaut un trésor:
Nous devons lui prêter l'oreille,
Un ami par pitié foiblement nous conseille,
Notre ennemi connoît tous nos défauts

D'une gloire uſurpée il diſtingue le faux :
L'amitié dort la haine veille ;
Conſultez-la, vous qui voulez regner.
L'orgueil nous trompe ; eh! faut-il l'épargner?
Non...

SOLIMAN
*à part.*
Cette femme eſt étonnante.
*à Roxelane fiérement.*
Briſons-là.

ROXELANE, *reſpectueuſement.*
Soit, ce feroit vous fâcher.
Ce n'eſt pas mon deſſein.

SOLIMAN
Soyez donc plus prudente.

ROXELANE
La franchiſe, il eſt vrai, doit vous effaroucher :
Vos oreilles n'y ſont pas faites.

SOLIMAN
Encor! vous oubliez qui je ſuis, qui vous êtes.

ROXELANE
Qui vous êtes, & qui je ſuis?
Vous êtes, grand Seigneur, & moi je ſuis jolie :
On peut aller de pair.

SOLIMAN
Oui, dans votre patrie.

ROXELANE
Ah! que n'y ſuis je encor! quels dégoûts! quels ennuis!
Vous faites bien ſentir quelle eſt la différence
De ce maudit pays au mien.
Point d'Eſclaves chez nous, on ne reſpire en France
Que les plaiſirs, la liberté, l'aiſance.
Tout Citoyen eſt Roi, ſous un Roi Citoyen.

SOLIMAN
A ce que je puis voir, vous feriez enchantée,
Si vous pouviez vous ſéparer de moi.

ROXELANE
Aſſurément, je ſuis de bonne foi.

SOLIMAN
Mais, ſi par les plaiſirs vous étiez arrêtée,
Si l'on faiſoit votre bonheur?

ROXELANE
En quoi?

SOLIMAN
Vous ne feriez donc point tentée
De plaire à Soliman, d'obtenir ſa faveur.

ROXELANE
Non.

SOLIMAN
Vous dites cela d'un cœur!...

ROXELANE

ROXELANE

Je le dis, comme je le penſe.

SOLIMAN

Cependant, j'ai quelque eſpérance...

ROXELANE

Détrompez-vous ; c'eſt une erreur.

SOLIMAN

Vous ne me rendez pas juſtice ;
Quoi ! jamais...

ROXELANE, *minaudant.*

Oh !... Jamais... ! Je ne jure de rien.
Une fantaiſie, un caprice
Peut décider de tout.

SOLIMAN

Eh ! bien ?
J'attends tout du caprice, & de la fantaiſie.
Vous ſoupez avec moi.

ROXELANE

Je n'en ai nulle envie.

SOLIMAN

Je penſe que c'eſt un honneur ;
Vous devriez....

ROXELANE

Je devrois ! Eh ! Seigneur ;
Vous devriez plutôt vous-même vous défaire
Des mots humilians d'honneur & de devoir
Qui font ſentir votre pouvoir,
Sans vous donner le mérite de plaire.

SOLIMAN

Allons, je le veux bien.

ROXELANE

C'eſt agir ſenſément,
En ce cas laiſſez vous conduire ;
Vous promettez, & je veux vous inſtruire.
C'à, faiſons un arrangement :
Un ſouper tire à conſéquence,
Et vous n'êtes pas mon Amant :
Nous n'en ſommes pas-là. Pour faire connoiſſance,
C'eſt moi qui vous donne à dîner.

SOLIMAN

Très-volontiers. Oſmin.



## SCENE V.

SOLIMAN, ROXELANE, OSMIN *entre.*

ROXELANE

C'Eſt à moi d'ordonner.

*à Oſmin.*

Oſmin, fais avertir l'Intendant des Cuiſines *
Que je traite ici le Sultan,
Que la chére ſoit des plus fines,
Et que l'on nous ſerve à l'inſtant.
Vole...

*Oſmin ſe retourne avec étonnement du côté de Soliman pour ſavoir ſon intention.*

SOLIMAN

Obéis à Roxelane.

*Oſmin ſort.*

* Le Momt-pak-Emini, Intendant des cuiſines du Grand-Seigneur. Il a treize cens perſonnes ſous ſes ordres.

## SCENE VI.

ROXELANE, SOLIMAN.

ROXELANE

N'Avez-vous point quelqu'aimable Sultane
Qui puiſſe exciter l'enjouement ?
Tenez, il faut qu'Elmire vienne,
Vous l'aimez, m'a-t'on dit, aſſez paſſablement.

SOLIMAN

Oui,.., mais...

ROXELANE

Et Délia, cette Circaſſienne,
Dont le goſier vous cauſe un doux raviſſement ?
Il faudroit l'inviter.

SOLIMAN

Il n'eſt pas néceſſaire,
Nous ſerons ſeuls.

ROXELANE

Oui dà !

SOLIMAN

J'y compte.

ROXELANE

Laiſſez faire,

J'arrangerai tout cela joliment.

## SCENE VII.

SOLIMAN, ROXELANE, OSMIN.

OSMIN, *à Roxelane.*

Vos ordres ſont donnés.

SOLIMAN, *tire Oſmin à part & lui dit tout bas.*

Oſmin, va chez Elmire,

Va raſſurer ſon cœur, promets lui que ce ſoir....

ROXELANE

Que dites-vous ?

SOLIMAN

*à Roxelane.* Rien, rien. *à Oſmin.* J'irai la voir.

ROXELANE

Quels ſecrets avez-vous à dire?

*à Oſmin.*

SOLIMAN

Pars.

ROXELANE

Laiſſez le-moi, s'il vous plaît,

J'en ai beſoin.

SOLIMAN, *à Oſmin.*

Demeure.

ROXELANE, *à Oſmin.*

Et ſuis comme un Arrêt,

Tout ce que je vais te preſcrire.

*A Soliman*

Et vous, allez vaquer aux ſoins de votre Empire.

Vous reviendrez, lorſque tout ſera prêt.

SOLIMAN, *à part.*

Non, je n'ai rien vû de ma vie,

De ſi plaiſant. Contentons ſon envie,

Je veux m'en donner le plaiſir.

*Il ſort en faiſant une inclination à Roxelane qui lui rend ſon ſalut avec dignité.*

## SCENE VIII.

ROXELANE, OSMIN.

OSMIN, *à part pendant que Roxelane reconduit le Grand-Seigneur.*

Soliman veut se divertir,
C'est un moment de fantaisie ;
Puisqu'elle prend faveur, faisons lui notre cour ?
Son ascendant pourroit nous nuire,
Quitte après tout pour la détruire,
Dès que nous y trouverons jour.
*A Roxelane,*
Enfin, vous triomphez.

ROXELANE

Eh quoi ! cela t'étonne!

OSMIN

Oh! point du tout, vous méritez très-fort.
La préférence qu'on vous donne.
Chacun doit en tomber d'accord,
Quand on a votre esprit, quand on est aussi belle...

ROXELANE, *riant*;

Tout de bon !

OSMIN

Croyez-en un Esclave fidéle
Qui vous est attaché, comptez qu'il n'en est point
De plus vrai, de plus...

ROXELANE

Oui, oui, je sais à quel point
Je dois me fier à ton zéle.
Je vous connoîs, Messieurs les Courtisans.
Va, va, porte ailleurs ton encens ;
Je vois ton cœur à travers ton visage :
Tu veux sacrifier à l'idole du jour.
Tes Thermométres de la Cour
Ont cependant quelqu'avantage ;
Ils marquent à coup sûr les changemens de tems,
Le froid, le chaud, & le calme, & l'orage.
Tantôt haut, tantôt bas, suivant les accidens;
Ils ne sont bons qu'à cet usage.

* OSMIN, *à part.*

Elle me connoît trop pour ne pas l'écraser.

*Haut.*

Non, je ne sais point déguiser,
En vérité, je suis plus que personne...

ROXELANE

Voici l'ordre que je te donne,
Suis-le sans rien examiner :
Passe chez Délia, de-là, va chez Elmire,
Dis-leur que Soliman les attend à dîner;
Mais ne t'avise pas de dire
Que tu viens de ma part; ta tête m'en répond,
Que le Sultan même l'ignore.

OSMIN, *à part.*

Par la barbe d'Ali! tout cela me confond.

ROXELANE

Comment! Tu ne pars pas encore!
Dépêche, & garde toi sur-tout de me trahir.

* Huit Esclaves noirs entrent & font pendant le reste de cette Scène tous les apprêts d'un dîner à la Turque : ils étendent un tapis, ensuite un grand rond de maroquin qu'ils couvrent d'une nappe de toile des Indes à fleurs, sur laquelle ils posent une table ronde d'argent massif, haute d'un pied & demi & de quatre pieds de diamétre avec un rebord de deux doigts. Ils rangent à l'entour quatre grands carreaux ornés des réseaux & de glands d'or. Tout cela s'exécute avec promptitude, & dans le silence profond que l'on observe au Sérail.

---

# SCENE IX.

ROXELANE, ET LES ESCLAVES.

ROXELANE

OH! je ne veux point qu'on s'endorme,
Quand il s'agit de m'obéir.
Je veux dans ce Sérail rétablir la Réforme.

*Appercevant les Esclaves.*

Qu'est-ce que je vois-là? des carreaux, un tapis!
Allons, allons, ôtez cet étalage.

*Elle donne du pied dans les carreaux,*

Un dîner à la Turque! oh! le plaisant usage!
Vous autres, vous mangez sur la terre accroupis,
Comme des Sapajoux. Une table, des chaises,
Suivez les coûtumes Françoises.

*Les Esclaves marquent leur étonnement par leurs gestes.*

Eh! bien? ils ſont tout étourdis.
Que l'on baiſſe ces jalouſies,
Qu'on défende l'entrée au jour,
Et que nous dînions aux bougies;
Leur éclat nous ſuffit, il répand à l'entour
Ce demi-jour ſi doux qui convient à l'amour.
J'oubliois la meilleure choſe,
Il nous faut du vin, ſongez-y.

*Les Eſclaves paroiſſent ſcandaliſés. Il font entendre par ſigne qu'il n'y a point de vin dans le Sérail.*

Comment! ils ont horreur de ce que je propoſe!
Hem! quoi! plaît-il? on n'en a point ici?
Que l'on aille chez le * Muphti,
On en trouvera, j'en ſuis sûre:
C'eſt un eſprit juſte, un cœur droit,
Qui ſaiſit tout le vin: c'eſt par-là qu'il s'aſſure
Qu'aucun vrai Muſulman n'en boit.
Il nous en donnera du Grec & du Champagne,
Tout ce que nous voudrons.

* Le Muphti eſt le ſouverain Pontife de la loi Mahométane. Il affecte une grande ſimplicité & la régularité la plus exacte, il condamne l'uſage du vin, & cependant en boit comme d'autres en ſecret.

## SCENE X.

OSMIN, ROXELANE;

OSMIN

Etoile du Sérail,
Vous êtes obéie, Elmire m'accompagne.

ROXELANE

*A part.*

Fort bien. Je vais ſonger moi-même à ce détail.

*A Oſmin.*

Je reviens à l'inſtant.

## SCENE XI.

ELMIRE, OSMIN

ELMIRE

OSmin, quelle eſt ma joie !
Il eſt donc vrai que Soliman t'envoye ?
Ah ! je croyois que Délia...

OSMIN

Bon ! bon ! raſſurez-vous ; ces Virtuoſes-là,
Tant pour le chant que pour la danſe,
Quelquefois au Sérail ont une préférence,
Qui ne dure pas plus long-tems
Qu'un entrechat, une cadence.
Il n'en eſt pas de même chez les Francs,
A ce que l'on dit.

ELMIRE

Non ; elles ont un empire,
Qui bien ſouvent méne au délire :
Par un aveuglement qu'on ne peut excuſer,
A leur art léger & frivole,
Devoir, fortune, honneur ; il n'eſt rien qu'on n'immole.
Le premier des talens eſt celui d'amuſer.
J'avois tout lieu de craindre.

OSMIN

Eh ! non, non ; Sa Hauteſſe
Ne s'eſt point priſe à ſes foibles appas.

## SCENE XII.

ELMIRE, ROXELANE, OSMIN.

*Roxelane s'apperçoit qu'Elmire & oſmin ſe parlent en confidence ; elle s'approche doucement, ſe met derriere eux ſur le ſofa de l'avant-Scène & les écoute.*

OSMIN, *continuant ſans voir Roxelane.*

MAis un danger d'une autre eſpéce
Vous menace peut-être.

ELMIRE

Hélas !
Acheve Oſmin.

OSMIN, *sans voir Roxelane.*
C'est Roxelane.

ELMIRE
Cette petite Esclave? Ah? je ne le crois pas.
Le beau sujet pour faire une Sultane!

OSMIN
Elle seroit peu de mon goût.

ELMIRE
Un air vif, étourdi, décidé.

OSMIN
Voilà tout.
Soliman vous rend bien justice;
Mais je crains l'effet du caprice.

ELMIRE
Comment le prévenir? Osmin,
Daigne recevoir cet écrin,
Et sers-moi.

OSMIN, *prenant l'écrin & le mettant dans son sein,*
De grand cœur, sans rien faire paroître.

ELMIRE
Intendant des plaisirs, tu regnes sur ton maître.
Il ne voit rien que par tes yeux,
Il n'entend que par tes oreilles;
Tu le guides, tu le conseilles,
Tu décides son choix, tu peux tout en ces lieux:
J'aurois trop à rougir de me voir des égales.
Osmin, mon cher Osmin, mon sort dépend de toi;
En toute occasion, rabaisse mes rivales:
N'épargne aucun moyen, & dis du bien de moi.
*Haut.*

ROXELANE
Fort bien.

OSMIN, *à part, appercevant Roxelane.*
Je suis perdu. *Bas à Roxelane.*
Vous me croyez un traître;
En effet j'en suis un pour vous servir.

ROXELANE, *se leve & présente une bague à Osmin qui la reçoit, & elle dit en parodiant Elmire.*
Osmin,
Reçois ce bijou de ma main.
O toi, qui regnes sur ton maître,
Osmin, mon cher Osmin, mon sort dépend de toi.
J'aurois trop à rougir si j'avois des rivales;
En toute occasion, vante lui mes égales.
Ne me ménage pas, & dis du mal de moi.

ELMIRE
Cette froide plaisanterie,
Vous sied très-mal, je vous en avertis.

Oui,

Oui, Soliman m'eſt plus cher que la vie.
Je veux avoir ſon cœur ; il n'importe à quel prix.

OSMIN

L'émulation eſt louable.
Je vous laiſſe entre vous diſputer cet honneur.
*à Elmire bas.* *à Roxelane,*
Comptez ſur moi. Je vous ſuis favorable.

ROXELANE, *avec un ſourire moqueur.*

Va, je n'ai pas beſoin de ta faveur,
Et tu peux protéger Elmire;
Je te le permets.

ELMIRE

Ce fier ſourire
Nous décéle un orgueil qu'on pourroit réprimer.

ROXELANE

C'eſt douter du ſuccès que de vous allarmer.

OSMIN, *à part.*

Courage, allons; j'aime aſſez les querelles :
C'eſt un revenant bon pour moi.
Le caſuel de mon emploi
Eſt la diſcorde entre les Belles.]
*Il ſort.*

*Pendant cet à parte d'Oſmin, Elmire meſure des yeux Roxelane d'un air fier & dédaigneux.*

---

# SCENE XIII.

ROXELANE, ELMIRE.

ROXELANE

EH! bien, comment ſuis je à vos yeux?

ELMIRE

Comme un objet qui doit m'être odieux;
Je ne le cache point.

ROXELANE, *d'un air ouvert.*

Venez, ma chere amie:
Embraſſez-moi; gardez votre Sultan.
Vous croyez que je m'en ſoucie?
Mais point du tout : allons, débarraſſez nous-en,
Et de grand cœur je vous en remercie.
Qui peut donc encor vous troubler?

ELMIRE

Roxelane, nous ſommes femmes.
Ce n'eſt pas entre-nous qu'il faut diſſimuler,
Et nous nous connoiſſons; je m'attends à vos trames.

ROXELANE

Eh! bien, vous me jugez très mal.
Je resterai toujours Esclave, s'il faut l'être :
Mais mon amant ne sera point mon maître;
Je n'aimerai jamais que mon égal.
Si vous avez moins de délicatesse.
Je vous céde mes droits; usez de votre adresse
Pour réussir dans vos amours.

ELMIRE

Je n'emploirois que ma tendresse.

ROXELANE

Et des écrins. Abrégons ces discours.
Pour vous prouver comme je pense,
Apprenez que c'est moi qui vous prie à dîner :
Avec votre Sultan; voyez ma complaisance.
Profitez des moyens que je veux vous donner;
Tâchez que pour vous seule il soit tendre & fidéle.
*A la Cantenade, en élevant la voix.*
Holà! faites venir ici le grand Seigneur,

*à part.* ELMIRE

Veut-elle me tromper? J'aurai les yeux sur elle.
*A Roxelane.*
Si vous ne cherchez point à troubler mon bonheur,
Comptez sur l'amité, sur la reconnoissance...

ROXELANE

Taisons-nous, voici Délia;
Je l'ai fait inviter aussi.

ELMIRE

Quelle imprudence!

ROXELANE

Bon! bon! la craignez-vous, on s'en amusera.

---

# SCENE XIV.

SOLIMAN, ELMIRE, DELIA.

ROXELANE, *à Délia.*

VEnez sur l'horison, astre de Circassie :
Aux yeux de Soliman, ce soleil de l'Asie,
Etalez vos brillans appas;
Il va paroître. *à Elmire.* Elmire, je vous prie.
Il faut égayer le repas :
Point de flegme Espagnol; vive l'étourderie.
Le sentiment est beau; mais il n'amuse pas.
Qu'en pense Délia?

DELIA

Qu'on doit devant ſon maître
Reſter toujours dans la ſoumiſſion,
Le ſilence, l'attention.
La Nature a borné notre être;
Pour un amant le ciel nous a fait naître:
Qu'il ſoit ſujet ou ſouverain,
Il a les mêmes droits; enfin nous devons être
Par l'arrêt de notre deſtin.
Eſclaves.

ELMIRE

Compagnes.

ROXELANE

Maîtreſſes.

DELIA

Les hommes ont l'empire.

ROXELANE

Il faut leur commander.

ELMIRE

Quels ſont nos titres?

ROXELANE

Leurs foibleſſes.

DELIA

Encor plus foibles qu'eux, nous devons leur céder.
Ne leur diſputons rien: n'ont ils pas en partage
La valeur, le courage,
Les Sciences, les Arts?

ROXELANE

Pourquoi s'en allarmer?
Nous en ſavons plus qu'eux, mille fois d'avantage.

DELIA

Et que ſavons-nous?

ROXELANE

Les charmer.

ELMIRE

C'eſt préſumer beaucoup.

ROXELANE

Selon ma fantaiſie,
Laiſſez-moi gouverner le vainqueur de l'Aſie,
Quelques jours ſeulement. Je vous le rends après
Auſſi complaiſant qu'un Français,
Et l'amene à vos pieds, à vos pieds, j'en ſuis ſûre;
Ce ſera ſans beaucoup d'efforts.
Je veux ici venger l'honneur du corps.

ELMIRE, *à part.*

Son inſolence me raſſûre;
Elle en ſera punie, & je ne crains plus rien.

ROXELANE

Sa Hauteſſe paroît : ceſſe notre entretien.

*A la Cantonade.*

Eſclaves, ſervez-nous. *

* Douze Eunuques de l'*Has-Oda* (chambre ſuprême) apportent trois chaiſes, un fauteuil & une table toute ſervie à la Françaiſe & garnie de bougies. Les mets ſont dans les plats de *Mertabani*, eſpéce de Porcelaine de la Chine, plus précieuſe que l'or, par l'opinion où ſont les Orientaux, qu'elle ne peut contenir aucun poiſon ſans ſe briſer. On ne ſert point d'autres vaiſſelles ſur la table du Grand-Seigneur. Le Kilargi Bachi (Intendant de l'Echanſonnerie & des Offices) fait poſer à terre une cuvette d'or; dans laquelle eſt un flacon de cryſtal rempli de vin. Les verges ſont ſur la table. On deſcend en même-tems du ceintre un grand luſtre orné de cryſtaux de différentes couleurs, & d'œufs d'Autruches à peu-près de la la forme repréſentée dans l'Eſtampe.

# SCENE XV.

SOLIMAN, ROXELANE, ELMIRE, DELIA, OSMIN.

SOLIMAN, *à part.*

O Ciel! je vois Elmire.

*bas à Roxelane.*

J'ai cru vous trouver ſeule; encore Délia!

ROXELANE

Oui, ce ſont les objets que votre cœur déſire :
Saluez donc. *Soliman ſalue.* Plus bas. *Il ſalue plus bas.*
Fort bien. Vous y voilà.

*A Elmire, & à Délia.*

Meſdames, vous voyez un aimable convive,
Un peu novice encor, mais il ſe formera.

ELMIRE, *à Roxelane,*

Cette ſaillie eſt un peu vive,
Roxelane, ſongez. .

SOLIMAN, *bas à Elmire.*

Laiſſez, laiſſez cela.
Elle m'amuſe.

SOLIMAN

Allons, placez-vous là;

*A Elmire, & à Délia.*

Et vous à ſes côtés. Je prendrai cette chaiſe;
Car je fais les honneurs.

SOLIMAN, *étonné de voir une table ſervie à la Françaiſe.*

Quel eſt cet appareil?

Mais je n'ai rien vû de pareil.

ROXELANE

C'est un dîner à la Françaife.

*Soliman s'assied dans un fauteuil, Elmire, à droite, Délia à gauche, & Roxelane à côté de Délia un peu sur le devant. Tous les Officiers sont rangés autour de la table.*

*L'Ecuyer tranchant s'avance pour couper les viandes avec un grand couteau qui ressemble à un sabre.*

Que veut cet estafier?

SOLIMAN

C'est l'Ecuyer tranchant.

ROXELANE

Les Dames serviront; c'est l'usage à présent:
La peine est un peu fatiguante;
Mais tout le monde y gagne: une main élégante,
De ses Doigts délicats agitant les ressorts,
Découvre cent jolis trésors,
Et donne un goût exquis à ce qu'elle présente.

*A Elmire, en lui présentant une volaille.*

Coupez Elmire.

SOLIMAN

Oui l'usage est charmant.

*A l'Ecuyer tranchant.*

Je te suprime.

ROXELANE, *à Délia.*

Et vous, très-agréablement
Vous verserez à boire à Sa Hautesse.

*A Osmin.*

Donne le vin.

SOLIMAN, *avec étonnement.*

Du vin!

OSMIN, *avec un étonnement plus marqué.*

Du vin!

ROXELANE

Du vin.
C'est la source de l'allegresse.
C'est l'ame du plaisir.

*Osmin va prendre avec le bord de sa robe le flacon de vin qu'il pose sur la table en détournant la vûe.*

*A Osmin.* Pourquoi donc ce dédain?

† L'Ecuyer tranchant n'exerce son emploi que dans les cuisines. Les Turcs n'ont à table ni couteaux ni fourchettes, on leur sert les viandes & mêmes les fruits tout coupés en petits morceaux pour être pris avec les doigts comme Roxelane a commandé un dîner à la Françaife, & que les piéces sont entiéres, l'Ecuyer tranchant se présente, croyant être nécessaire. Ce n'est point manquer au coûtume que d'introduire ici cet Officier.

*A part.* *A Osmin.*

Commençons par l'Esclave. Approche : pour ta peine,
De ce flacon tu vas avoir l'étrenne.

*Roxelane remplit de vin un verre, & le présente à Osmin.*

Tiens.

OSMIN

Moi, goûter ce breuvage odieux !

ROXELANE, *regardant Soliman.*

Il me désobéit.

SOLIMAN, *à Osmin.*

Bois.

OSMIN

O Ciel ! je frissonne.

*A Soliman.*

Seigneur, un Musulman....

SOLIMAN

Eh ? fais ce qu'on t'ordonne.

OSMIN, *prend le verre, leve les yeux au Ciel, fait une grimace de répugnance, & dit avant que de boire.*

O Mahomet, ferme les yeux.

*A part, après avoir bu.*

Bon, bon.

SOLIMAN

Je ris d'Osmin.

OSMIN, *tendant son verre.*

Seigneur, je me résigne.

ROXELANE

*A Osmin.* *à Délia.*

C'en est assez. Allons ; charmante Délia,
Versez à Soliman les trésors de la vigne.
Donnez son verre, Elmire.

ELMIRE, *tend le verre du Sultan.*

Le voila.

*Délia verse.*

SOLIMAN

Dispensez-moi....

ROXELANE

J'entends : vos Officiers sont-là.

*Elle fait signe aux Officiers & aux Esclaves de se retirer. Tous sortent, à l'exception d'Osmin.*

Eloignez vous. *A Soliman.* J'approuve la décence.

ELMIRE

Mais sur ce point, dit-on, vous en manquez en France ;
Car devant vos valets, francs espions gagés,
Vous parlez, agissez, sans aucune prudence ;
Pendant tout le service, autour de vous rangés,
Ils s'amusent tout bas de votre extravagance,

Vos travers, vos écarts, vos propos négligés
Etabliſſent les droits de leur impertinence.

SOLIMAN

N'en ſent-on pas la conſéquence?
Dans le jour le plus pur il faut ſe faire voir,
Et le reſpect que l'on imprime,
Doit être un ſentiment, & non pas un devoir.

ROXELANE

Seigneur, vous gagnez mon eſtime;
Mais on n'eſt pas toujours dans la ſublimité :
Entre nous, croyez-moi, ſoyons ce que nous ſommes :
Pour qui ſeroit la volupté,
Si l'on en privoit les grands hommes?
Cette impoſante gravité,
Qui vous interdit la gaieté,
Eloigne cent plaiſirs qu'un Souverain ignore.
Ah! malheureux qui n'a jamais goûté
Les plaiſirs de l'égalité!
*Elle regarde Soliman d'un air coquet & agaçant.*
Et celui d'obéir ſouvent plus doux encore.
Allons, c'eſt à votre ſanté.

ELMIRE, *au Sultan.*

Vous nous ferez raiſon.

SOLIMAN

Il faut vous ſatisfaire.

*Il boit avec Elmire, Roxelane & Délia. Oſmin ſaiſit ce moment pour boire en cachette à même flacon.*

ROXELANE

Voilà le moyen de nous plaire.
*A Soliman, après qu'il a bû.*
N'eſt-il pas vrai que ce breuvage eſt doux?
*A Délia.*
Délia, vous rêvez! allons, animez-vous:
Vous ne nous dites rien.

DELIA, *d'un air réſervé.*

Moi, je n'ai rien à dire.

ROXELANE

Et qu'importe, parlez toujours :
Lorſque la gaieté nous inſpire,
Un rien fournit matiére à cent jolis diſcours.

ELMIRE

Eh! mais, oui, ſi j'en crois ce que l'on nous raconte.
La langue, en France, eſt toujours prompte,
Le bon ſens ennuyeux jamais ne la conduit;
Et comme d'un Volcan, la parole élancée
Part ſans attendre la penſée,
On parle toujours bien lorſque l'on fait du bruit.

ROXELANE

Mais, oui; dans les ſoupers qu'à Paris on ſe donne;

Sur-tout légérement on diſcute, on raiſonne,
Et l'on n'a jamais plus d'eſprit
Que quand on ne ſait ce qu'on dit.
Les Français ſont charmans.

SOLIMAN, *d'un air complaiſant pour Roxelane.*
Et ſur-tout les Françaiſes.

ROXELANE, *montrant Elmire.*
Et les Eſpagnoles auſſi.
Convenez-en.

SOLIMAN
Sans doute.

ROXELANE
Allons, prenons nos aiſes,
Que la liberté regne ici;
*montrant Elmire.*
Au cher objet qui vous engage,
Sans vous gêner, parlez de votre amour.

SOLIMAN
*à part.*
Elle veut me piquer, je vais avoir mon tour...
*Haut à Elmire.*
Elmire aſſurément mérite mon hommage.
Ses attraits...

ELMIRE
Ah! Seigneur, c'eſt un foible avantage.
Rendez plutôt juſtice à ma ſincere ardeur.

ROXELANE
Ah! nous allons tomber dans la langueur;
Y penſez-vous d'y tenir ce langage?
Vous le ferez redevenir Sultan.
Ne nous gâtez point, Soliman.

ELMIRE
Sans contrainte, ſans art, ma tendreſſe s'explique.

ROXELANE
Oſmin, fais entrer la Muſique.
*Oſmin fait un ſignal, tous les Muſiciens & Muſiciennes du Sérail entrent & ſe rangent dans le fond de la Salle.*
*A Délia.* Pendant ce bel entretien-là.
Chantez un air, aimable Délia.

DELIA, *chante au ſon des Inſtrumens Turcs.*
Dans l'Univers tout aime, tout déſire;
Du tendre Amour tout peint la volupté.
Si le Papillon vole avec légereté,
Un autre Papillon l'attire.
Les fleurs, en s'agitant, ſemblent ſe carreſſer,
Le lierre à l'ormeau s'unit pour l'embraſſer;
Les oiſeaux ſont charmés de pouvoir ſe répondre,
Et le doux murmure des eaux
Eſt cauſé par pluſieurs ruiſſeaux
Qui ſe cherchent pour ſe confondre.

ROXELANE

ROXELANE

*à Délia.* Il sont tout occupés de leur amour transi.

*A un Musicien qui tient une Harpe.*

Donnez cet instrument, je veux chanter aussi.

*On lui donne la Harpe ; elle prélude. Le Grand-Seigneur se leve & va s'appuyer sur le dos de la chaise de Roxelane.*

*Elmire & Délia se levent aussi, & se parlent tout bas, pendant ce tems les Officiers enlevent la table.*

ROXELANE

*Elle chante & s'accompagne sur la Harpe.*

O vous, que Mars rend invincible,
Voulez-vous être au rang des Dieux?
Défendez vous, s'il est possible,
D'être Esclave de deux beaux yeux,
Vous triomphez par la victoire:
Mais tout l'éclat de votre gloire,
S'anéantir devant l'Amour ;
Et vous cédez à votre tour,
O vous, &c.

SOLIMAN

De plus en plus je vous admire.

ROXELANE

Comment! vous m'écoutiez?

SOLIMAN

Avec ravissement.

ROXELANE

Ah! vous auriez encor plus de contement.
Si vous voyez danser Elmire,
Il faut varier le plaisir.
*A Elmire.*
Dansez.

ELMIRE, *au Sultan.*

Si c'est votre desir.

*Le Sultan fait un signe de consentement.*

ROXELANE, *aux Musiciens.*

Animez-vous, flutes, cymbales *

OSMIN, *à part.*

Je ne puis concevoir l'intérêt qu'elle prend

* Les Cymbales ( ou *Zilis* comme les Turs les nomment ) sont de petits bassins d'airain ou d'argent qui ont 8. à 10. pouces de diamétre ; leur concavité est d'environ 2. pouces de profondeur, & leur plat-bort en a autant ; une anse est soudée sur le côté convexe ; on frappe de Cymbales l'une contre l'autre ; ce qui rend un son éclatant, mais assez agréable.

A faire briller ses rivales ;
Il n'est rien de plus étonnant.

*Elmire danse d'un air vif exécuté par les Musiciens Turcs, & ensuite un air plus tendre, que Délia & Roxelane chantent en même-tems.*

## DUO.

## ROXELANE, DELIA.

*A Délia.*

Animez (leurs / nos) jeux ;

Ecoutez (leurs / nos) vœux.

Partagez les ardeurs
De ces jeunes cœurs.

Au vainqueur des vainqueurs,
Vous offrons nos cœurs.
Du plus tendre amour,
En ce jour,

Elles vous / Nous pouvons ] aux Houris *
Disputer le prix.

Pour un Maître
Qui doit être

L'objet de tous (nos / vos) désirs,

Que sans cesse
L'on s'empresse,
Par des doux plaisirs.
Charmez / Charmons ] ses loisirs. / *à Soliman.*

Animez, &c.

Comme l'astre des Cieux,
Dont les feux radieux
Font éclore
Les Roses de Flore,
Votre flâme
Donne l'ame,
A la volupté,
A la Beauté,
Animez, &c.

* Filles du Paradis de Mahomet. Selon les belles promesses de l'Alcoran, les Musulmans jouiront, après leur mort, d'une félicité éternelle dans les bras de ces Beautés célestes, & les trouveront toujours vierges.

*Soliman n'écoute que Roxelane : il est charmé de l'entendre ; il regarde si Elmire ne le voit point ; il prend un mouchoir de soye, qu'il porte à sa ceinture, & le donne en cachette à Roxelane.*

SOLIMAN

Je n'y tiens plus : mon cœur est dans l'yvresse.

*A Roxelane, en lui donnant le mouchoir.*

Acceptez....

ROXELANE, *prend le mouchoir & le présente à Délia.*

Délia, recevez ce présent :
C'est sans doute à vous qu'il s'adresse ;
C'est le prix de votre talent.

SOLIMAN, *à part.*

Quel mépris !

DÉLIA, *s'inclinant devant le Sultan.*

Quel bonheur !

ELMIRE, *se laissant tomber sur le sopha.*

J'expire.

SOLIMAN, *après un moment de silence, arrache le mouchoir de la main de Délia & le porte à Elmire.*

Elmire, il est à vous : oui, je déclare, Elmire...

ELMIRE

Ah ! je renais.

SOLIMAN, *à Roxelane.*

Ote-toi de mes yeux.
C'est trop souffrir ; ingrate, tu me braves :
Qu'elle soit mise au rang des plus viles esclaves.

*Roxelane est emmenée par quatre Eunuques noirs. En sortant, elle regarde Soliman avec une fierté noble, qui marque la tranquillité de son ame. Délia se retire confuse. Tous les personnages qui sont sur la Scène disparoissent, excepté Osmin, que Soliman retient, & Elmire, qui s'éloigne dans le fond du Théâtre.*

---

## SCENE XVI.

OSMIN, SOLIMAN, ELMIRE.

SOLIMAN

Viens, Osmin : je suis furieux !

*Il veut sortir, Osmin lui fait appercevoir qu'Elmire l'attend.*

OSMIN

Mais Elmire, Seigneur,..

SOLIMAN

Il faut que je l'évite.

OSMIN

Mais vous l'aimez?

SOLIMAN

Oui, je l'aime, je veux...
Oui, je l'adore... Osmin, que je suis malheureux!
Viens, suis-moi, dissipons le trouble qui m'agite.

*Il sort du côté opposé à Elmire, qui voyant que Soliman ne la suit point, se retire avec douleur.*

*Fin du second Acte.*

# ACTE III

## SCENE PREMIERE.

ELMIRE, *seule.*

SOliman ne vient point: je tremble sur mon sort,
Je ne le vois que trop; il aime Roxelane.
Je ne dois qu'au dépit l'honneur d'être Sultane;
Mais j'aurai Soliman... Soliman, ou la mort.
L'ambition à l'amour est égale.
Quoi! je verrois... je verrois ma rivale
Jouir!... Je la perdrai... Dois je la perdre, hélas!
*Apperçevant Soliman.*
Mais d'un air inquiet il porte ici ses pas.
Il semble m'éviter, il s'arrête, il soupire.
*A Soliman.*
Seigneur....

## SCENE II.

SOLIMAN, ELMIRE, OSMIN.

SOLIMAN, *voit Elmire, & se retourne du côté d'Osmin.*

OSmin!

ELMIRE, *à Soliman.*

Quel sombre accueil!

SOLIMAN, *à Elmire.*

Rassurez-vous; vous triomphez, Elmire.

*A Osmin.*

Un air altier, un fier coup d'œil,
Dans le moment de sa disgrace,
Annonçoit encor son audace.
As-tu remarqué cet orgueil?

*A Elmire*

J'ai conçu des désirs qui vous ont outragée.
Elmire, pardonnez à l'erreur d'un moment.
Roxelane reçoit un juste châtiment.
Hélas! vous êtes bien vengée.

ELMIRE

Non, je ne le suis pas, si je n'ai votre amour.

SOLIMAN

Ah! vous le méritez : qu'en ce jour il éclate.
Ce cœur est à vous sans retour;
Oui, sans retour pour une ingratte.

ELMIRE

Pour une ingratte!

SOLIMAN

Elle n'est plus à moi!
C'est votre esclave, & je vous l'abandonne.

ELMIRE

Vous me l'abandonnez?

SOLIMAN

Oui, oui, je vous la donne,
Et ma parole est une loi.

ELMIRE

Je l'accepte, il suffit.

OSMIN, *à part.*

Je ne sais plus, ma foi,
Qui je dois protéger; son caprice m'étonne.

SOLIMAN

Mérite-t'elle aucun égard?

ELMIRE

Non, puisqu'elle a pû vous déplaire,
Je ne veux point sur elle abaiser un regard;
Je ne pourrois jamais la voir qu'avec colére,
Je veux....

SOLIMAN, *l'interrompant avec une vivacité qui fait appercevoir tout l'intérêt qu'il prend encore à Roxelane.*

Que voulez-vous?

ELMIRE

Ordonner son départ:
Du Sérail qu'elle soit bannie.

OSMIN

Je lui vais, de grand cœur, annoncer son congé.

SOLIMAN, *à Osmin.*

Attends, attends, je serois peu vengé,

Elle n'eſt pas aſſez punie,
Va la chercher.

ELMIRE, *à Oſmin.*

Arrête, Oſmin.

*à Soliman.*

Seigneur, quel eſt votre deſſein?

SOLIMAN.

Il faut qu'à ſes yeux je répare
Mon injuſtice, & mes torts envers vous;
Que devant elle je déclare,
Que nous ſommes unis par les nœuds les plus doux.
Témoin du bonheur de ma vie,
Qu'elle ſente le prix de ce qu'elle a perdu,
De ce cœur qui l'aimoit *plus vivement*, & qui vous étoit dû.
Excitons chaque jour ſes regrets, ſon envie;
Que pour attiſer ſon tourment,
La dévorante jalouſie
Cherche dans notre flâme un nouvel aliment.

ELMIRE

Eh! laiſſons Roxelane.

SOLIMAN

Il eſt vrai, je m'égare.
N'y penſons plus. *Après un tems.*
Qu'elle compare
Votre ſplendeur, & cet abaiſſement
Où par ſa faute elle ſe trouve.
Redoublons nos tranſports, & qu'ils ſoient remarqués,
On eſt moins affecté des peines qu'on éprouve
Que des biens que l'on a manqués.

*A Oſmin.*

Va la chercher...

*Oſmin veut ſortir, Elmire l'arrête.*

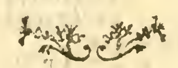
ELMIRE.

Un moment.

SOLIMAN, *d'un ton à être obéi.*

Va, te dis-je.

*Oſmin ſort.*



# SCENE III.

SOLIMAN, ELMIRE.

SOLIMAN

Qu'elle ſoit confondue? Elmire, je l'exige.

ELMIRE.

Eh! que voulez-vous exiger?

SOLIMAN

Vengez-vous, vengez-moi d'une eſclave inſolente.

ELMIRE

Croyez-moi, ceſſez d'y ſonger.
C'eſt une Françoiſe imprudente,
Dont la légéreté détruit le ſentiment;
Qui croit que tout eſt fait pour ſon amuſement;
Qui croit que le caprice eſt ce qui rend aimable,
Et donc le cœur n'eſt point capable
D'un véritable attachement.
Je ſais qu'on peut être agréable,
Par une gayté vive, un frivole enjouement:
Mais ce n'eſt pas aſſez; il faut être eſtimable;
Pour fixer le cœur d'un Amant;
Et la raiſon rend ſeule reſpectable.

SOLIMAN

Ah! telle eſt Roxelane en ſa frivolité:
Sa raiſon perce à travers ſa gayté.
D'un nuage léger, c'eſt l'éclair qui s'échappe,
Et dont la lumiére nous frappe.

ELMIRE

Seigneur, c'eſt la défendre avec vivacité.

SOLIMAN

Non, je ne prétends point excuſer Roxelane;
Mais qu'appréhendez-vous? N'êtes-vous pas Sultane?

ELMIRE.

L'orgueil eſt ſatisfait; mais le cœur ne l'eſt pas.

SOLIMAN

Il le ſera, croyez-en vos appas.

*Soliman apperçoit Roxelane vêtue en vile eſclave; elle s'avance à pas lents, en ſe couvrant le viſage.*

Je l'apperçois; elle eſt dans la triſteſſe,
Et ſa main cache un front humilié.

*A part.*

N'écoutons point un reſte de pitié.

## SCBNE IV.

SOLIMAN, ELMIRE, ROXELANE.

SOLIMAN, *à Roxelane.*

APprochez, approchez; voilà votre maîtresse.
*A Elmire.*
Ordonnez de son sort.

ELMIRE

Je conçois ses regrets;
Elle est assez punie, en perdant vos bienfaits.

SOLIMAN

Ah! que ce sentiment augmente ma tendresse!
Je sors d'une honteuse ivresse.
*Regardant Roxelane.*
Je ne sais par quel art elle m'avoit surpris.
De mon égarement innocente victime,
Votre cœur gémissoit; j'en connois mieux le prix.
*Regardant Roxelane.*
Qu'elle soit désormais l'objet de nos mépris.
*A Elmire tendrement.*
Rendez-moi votre amour, & pardonnez mon crime.

ELMIRE

On n'est point criminel, lorsque l'on est aimé:
Je vous pardonne tout. *D'un ton plus bas.* Mais mon cœur allarmé....

OSMIN, *baisant la main d'Elmire, mais regardant toujours Roxelane pour juger de l'état de son ame.*

Il reprend sur le mien un éternel empire.
*Il examine Roxelane.*
J'excite ses regrets....
*Roxelane, pour examiner aussi le Sultan; détourne un peu la main dont elle se couvroit le visage : leurs regards se rencontrent. Roxelane rit & Soliman marque la plus grande surprise. Ce moment doit faire situation.*
O ciel! je la vois rire.

ROXELANE, *riant à gorge déployée.*

Ah! ah! ah! ah! Seigneur vous allez vous fâcher;
Mais, malgré mon respect, je ne puis m'empêcher...

ELMIRE

Quelle nouvelle insulte!

ROXELANE

Ah! ah! ah!

Quelle audace !

ROXELANE

Ah ! laiſſez-moi rire de grace.
Ah ! ah ! ah ! ah !

SOLIMAN

Je veux ſavoir pourquoi....

ROXELANE

Il ſe peut qu'Elmire vous aime ;
Mais, vous ne l'aimez pas.

SOLIMAN

Qui donc aimai-je ?

ROXELANE

Moi.
Je ne ſuis pas dupe du ſtratagême.

SOLIMAN

Vous que je dois punir ! qui m'oſez outrager !

ROXELANE

Seigneur, on aime encor, quand on veut ſe venger.
Si je vous ſuis indifférente,
Renvoyez-moi ; nous y gagnerons tous.
Déjà je commençois à me trouver contente.
Pourquoi me rappeller ? & quelle eſt votre attente ?
Eſperez-vous un ſort plus doux ?

SOLIMAN

Eh ! bien, préférez l'infamie
A toutes les grandeurs....

ELMIRE

Laiſſez ce cœur abject.
*A Roxelane.*
Roxelane, ſortez ; vous perdez le reſpect.

ROXELANE

Fort bien ; c'eſt parler en amie,
Et je vais éviter votre ſublime aſpect
*Elle veut ſe retirer : Soliman l'arrête avec colére.*

SOLIMAN

*A Roxelane.* Demeurez, demeurez. *A Elmire.*
Eloignez-vous Elmire.
Je me retiens à peine, & n'oſe devant vous
Laiſſer échapper mon courroux.
Je vais l'humilier.

ELMIRE

Seigneur, je me retire ;
Mais ſongez que l'Amour n'a que des fers honteux ;
Lorſque le ſentiment n'épure point ſes feux.
*A part, en ſortant.*
Si cet indigne objet remporte l'avantage,
Il n'eſt point de terme à ma rage.

## SCENE V.

SOLIMAN, ROXELANE.

SOLIMAN, *après un tems.*

SI je cédois à mon transport;
Je rendrois ton état plus cruel que la mort;
Mais je fais grace à ta foiblesse.
Méprise mes bienfaits, la gloire, ma tendresse;
Ton ame ne sent rien, ne connoît point son tort;
Loin de gémir dans la tristesse....
*Roxelane sourit..*
Ah! tu mérites bien ton sort:
Ton cœur est fait pour la bassesse.

ROXELANE, *fiérement.*

Tu te trompes, Sultan: céder à son malheur,
Est l'effet d'une ame commune.
Modeste au sein de la grandeur,
Tranquille, & fier dans l'infortune;
C'est à ses traits qu'on connoît un grand cœur.

SOLIMAN

Un grand cœur est fier sans audace:
Il céde, & lorsqu'il veut braver,
Il se rabaisse, au lieu de s'élever.

ROXELANE

Moi, je ne brave rien; ce n'est pas mon systême:
Mais dans les fers, ou sous le diadême,
On ne me verra point changer.
Aussi gaie, aussi franche, enfin toujours la même,
Je fais jouir de tout sans craindre le danger:
Mon bonheur n'est jamais dans ce qui m'environne;
Il est en moi: rien ne m'étonne.
Tenez... Je ris toujours. Eh! pourquoi s'affliger?
*Gaiment.* Le monde est une comédie;
Malgré l'intérêt que j'y prends.
Je m'en amuse, & j'étudie
Les ridicules différens.
Vos grandeurs sont des mascarades:
Jeux d'enfans que tous vos projets;
Lorsque la toile tombe, Empereurs & Sujets,
Tous sont égaux, & camarades.

SOLIMAN

Achevez, achevez, épuisez les bontés
D'un maître que vous irritez.

ROXELANE, *d'un ton plus grave.*

Oui, vous êtes mon maître; à vous on m'a vendue:
Mais vous a-t'on donné quelque droit sur mon cœur?
Et de mon gré, me suis je enfin rendue?
Essayez de me vaincre, employez la rigueur.
Qui ne craint rien, n'est point dans l'esclavage.

SOLIMAN

Ah! Roxelane, quelle image!
Me croyez-vous un barbare, un tyran?
Ah! connoissez mieux Soliman:
Il n'abusera point de son pouvoir suprême;
Pour obtenir un cœur à ses vœux refusé:
Allez, ne craignez rien d'un amour méprisé;
Je vous abandonne à vous-même.

ROXELANE

Que vous dites cela d'un petit air aisé!
*En minaudant.*
Venez, venez, on vous pardonne.
En vérité, je suis trop bonne.

SOLIMAN

Qu'espérez-vous?

ROXELANE

Vous remettre l'esprit;
Vous guérir de votre foiblesse.
Vos fureurs, vos dédains sont l'effet d'un dépit
Qui prouve encor votre tendresse.
*Avec sentiment.*
Vous avez le cœur bon, & cela m'intéresse.

SOLIMAN, *à part.*

Je voulois la confondre, & je reste interdit.
De mes transports, elle se rend maîtresse.
*A Roxelane, avec un peu d'émotion.*
Il est vrai, je vous chérissois;
Mais à présent....

ROXELANE, *tendrement.*

A présent on m'abhorre.

SOLIMAN

Oui, je t'aimois, ingrate. O Dieux! je t'aime encor...
Je t'aime encore, & je te hais.
Ces mouvemens opposés, que j'ignore...
Mais elle s'attendrit....

ROXELANE

Je pleure de pitié.
Vous me touchez, & je vois avec peine
Un superbe Empereur qui s'est humilié;

Qui d'une esclave a fait sa souveraine,
Sans pouvoir à son sort être jamais lié.

SOLIMAN

Eh ! qui m'en empêche ?

ROXELANE, *avec sentiment*

Moi-même.
Vous méritez que l'on vous aime ;
Mais je vous plains d'être Sultan.
A vous parler sans flatterie,
J'eus des amans dans ma patrie,
Qui ne valoient pas Soliman.

SOLIMAN

Et vous avez aimé ?

ROXELANE

Pourquoi non, je vous prie ?
Croyez-vous que vive, jolie,
Et dans l'âge de plaire, on a jusqu'à présent
Gardé son cœur, ce fardeau si pesant.
Pour qui ? Pour le Grand-Turc ? Mais qu'elle extravagance !
Je devois prendre patience ;
Je devois vous attendre. *En riant*. Ah ! vous êtes plaisant !

SOLIMAN

Quoi ! vous avez aimé ! Ciel ! j'en aurai vengeance !
Ah ! périssent les imposteurs
Qui m'ont trompé, trahi.

ROXELANE

Pourquoi donc ces fureurs ?
Ecoutez, écoutez, ayez la complaisance
D'entendre un peu ma confidence.

SOLIMAN

Sortez.

ROXELANE

Vous me rappel'erez ;
Car je vois que vous m'adorez.
Ce badinage qui vous pique
Me met au fait.

*Elle fait deux pas pour se retirer.*

SOLIMAN

*A part*. Elle est unique.
*A Roxelane.*
Restez.

ROXELANE, *revenant.*

J'avois bien dit. Venez, allez vous-en,
Restez. En vérité, mon aimable Sultan,
Vous avez eu la tête tournée.
De ces misères-là je suis fort étonnée :
Où donc est le Grand-Soliman.

Qui fait trembler l'Europe & l'Afrique & l'Asie ?
Une petite fantaisie,
Trouble l'esprit d'un Monarque Ottoman.
*D'un ton ferme & avec noblesse.*
A quoi s'occupe ici le plus brave des Princes ?
L'Arabe révolté menace tes provinces :
Donne lui, si tu veux, des soins à ton retour.

SOLIMAN, *à part.*
De quel éclat frappe t'elle mon ame !
Est-ce un génie, est-ce une femme ?
Qui me présente le miroir ?
*A Roxelane.*
Quel Etre êtes vous donc ? Quel Etre inconcevable !
Tout à la fois frivole & respectable,
Vous séduisez mon cœur, & tracez mon devoir.

ROXELANE, *affectueusement.*
Je ne suis rien que votre amie.

SOLIMAN
Ah ! soyez la toujours, soyez-la, je vous prie :
Jusqu'à present on m'a flatté.
Il n'appartient qu'à vous de me faire connoître
Et l'Amour & la vérité ;
Mais que je sois heureux, autant que je dois l'être ;
Que votre cœur....

ROXELANE
Ah ! je vous vois venir :
Eh ! bien, mon cœur ?

SOLIMAN
Pourrai je l'obtenir ?
La haine que pour moi vous avez fait paroître...

ROXELANE
Mais ce n'est pas vous que je hais :
C'est l'abus de votre puissance,
Qui nous tient dans la dépendance ;
Ce sont ces gardiens, si révoltans, si laids,
Supplices des yeux & des ames.

SOLIMAN
Vous savez que j'ai cinq cens femmes
Qu'ils doivent gouverner.

ROXELANE
Cinq cens !
Mais, entre nous, cinq cens !.... cela m'étonne.

SOLIMAN
Ici c'est un usage établi de tout tems ;
Ce sont nos loix : c'est un faste du Trône,
Qui sert moins au bonheur qu'à l'orgueil des Sultans.

ROXELANE
Voilà des loix bien généreuses,

Et cinq cens femmes bien heureuses!
Vous prétendez peut-être encor
Que de votre hautesse elles soient amoureuses?
Car vous êtes tout leur trésor.

SOLIMAN

On les voit à l'envi s'empresser à me plaire.

ROXELANE

Vraiment, quand on est seul, on devient nécessaire.
Oubliez votre autorité,
Obtenez un cœur de lui-même ;
Vous serez sûr alors que l'on vous aime.
Si vous surmontiez ma fierté,
Vous croiriez qu'en cédant à l'ardeur la plus pure,
J'aimerois par orgueil ou par timidité;
Je dois m'épargner cette injure,
L'Amour devient suspect, s'il n'a sa liberté.

SOLIMAN

Oui, je sens que l'Amour veut un juste équilibre;
Roxelane vous êtes libre.
De mon bonheur décidez à l'instant.

ROXELANE

Seigneur, ma maîtresse m'attend.

SOLIMAN

Qui donc?

ROXELANE

Elmire.

SOLIMAN

Ah! soyez son égale!

ROXELANE

Vous m'avez soumise à sa loi.

SOLIMAN

Entre elle & vous, il n'est plus d'intervalle.
Vous êtes libre, & je prends tout sur moi.

ROXELANE, *du ton de la reconnoissance & du sentiment le plus tendre.*

Seigneur, tant de bonté me touche.
Jamais mon cœur ne suffira....
Souffrez que je m'éloigne... Osmin vous apprendra
Ce que n'ose dire ma bouche.

*Elle sort.*

# SCENE VI.

SOLIMAN, OSMIN.

SOLIMAN, *appelle Osmin.*

Osmin. *à part.* Enfin ce cœur farouche
De quelqu'espoir flatte mes vœux.
*A Osmin.* Enfin, mon cher Osmin, tu me verra heureux.

OSMIN

Oui, Seigneur, la Sultane Elmire...

SOLIMAN

Roxelane a sa liberté,
Je l'aime, j'obtiendrai le bien que je désire.
Conçois-tu ma félicité ?
Cet amour pur, né de l'égalité,
Que réciproquement l'un à l'autre s'inspire,
Ce bien que j'ignorois, te l'imagines-tu ?

OSMIN, *en soupirant.*

Non, Seigneur.

SOLIMAN

Ne crois pas que ce soit le caprice
Qui m'entraîne vers elle ; Osmin, c'est la justice,
C'est la raison, c'est la vertu.
N'examinons plus rien, je l'aime ;
Avant de la connoître, une sombre langueur,
Au milieu des plaisirs, engourdissoit mon cœur.
Je jouissois de tout, sans jouir de moi même.
Que dis-je? rien ne pouvoit me charmer.
L'indifférence est le sommeil de l'ame ;
Un feu triste & couvert cherchoit à s'animer ;
Roxelane paroît, elle y donne la flamme.
Je lui dois le bonheur d'aimer.

OSMIN

Pauvre Elmire !

SOLIMAN

Elle aura toujours même avantage ;
Nos loix admirent le partage.
Roxelane t'attend ; c'est pour te confirmer
Un doux aveu, qui de mon sort décide,
Uu aveu que j'ai lû dans son regard timide,
Et que sa bouche a craint de m'exprimer :
Va, cours ; de mon bonheur tu viendras m'informer.

## SCENE VII.

SOLIMAN, UN MUET, *qui presente à genoux une Lettre de la part d'Elmire*

SOLIMAN

QU'est-ce? C'est de la part de la Sultane Elmire.
Lisons; que peut-elle m'écrire?
Je sens qu'elle doit s'allarmer.
*Il lit.*
*Sultan, ta parole est sacrée:*
*Roxelane est à moi, je puis en disposer;*
*Je venge ton pouvoir, qu'on ose mépriser:*
*Une Saïque * préparée,*
*Pour jamais, à l'instant éloigne de ces lieux*
*L'Esclave que tu m'as livrée.*
*Tu ne reverras plus un objet odieux,*
*Et je t'épargne ses adieux.*
*Après avoir lû, il frappe des mains. A ce signal, les Noirs, les Muets & les Bostangis paroissent, reçoivent ses ordres & courent les exécuter.*
Noirs, Muets, Bostangis, il y va de la tête;
Qu'on cherche Roxelane: allez, & qu'on l'arrête.
Je ne la verrai plus! Ah! quelle trahison!
Je suis juste, Elmire a raison;
J'ai donné Roxelane... Ah! trop barbare Elmire.
S'il faut vous payer sa rançon,
Prenez tous mes trésors, & tous ceux de l'empire;
Mais j'exige sa liberté.
*Au Muet qui lui a apporté la Lettre d'Elmire.*
Annonce-lui ma volonté.

* Navire Turc.

## SCENE VIII.

SOLIMAN, OSMIN.

SOLIMAN, *à Osmin.*

OSmin, je t'attendois avec impatience;
Viens-tu rendre le calme à mon cœur agité?
Te suit-elle?

OSMIN

OSMIN

Seigneur, elle m'a protesté.
Que le respect, l'estime & la reconnaissance...

SOLIMAN

Ah! c'est trop peu... trop peu...

OSMIN

Donnez-vous patience:
J'ai vû couler ses pleurs, & j'en suis pénétré,
Elle vous aime.

SOLIMAN

O flatteuse espérance!

OSMIN

Elle s'embarque pour la France.

SOLIMAN

Elle s'embarque!... Ciel! je suis désespéré.
Courons.

OSMIN

Rassurez-vous, Seigneur, on vous l'améne.

---

## SCENE IX.

SOLIMAN, ROXELANE.

SOLIMAN

Roxelane, venez; vous me tirez de peine.
Elmire osoit...

ROXELANE

Seigneur, ne la condamnez point.
Il est tout naturel que votre Favorite
Cherche à se conserver un rang qu'elle mérite;
Nous étions d'accord sur ce point:
De me sauver, de hâter mon départ,
De ne souffrir aucun retard.
C'est ma faute.

SOLIMAN

Et voilà quelle est ma récompense?

ROXELANE

De quoi vous plaignez-vous? Ai-je ma liberté?
S'il ne faut pas que j'en jouisse..

SOLIMAN

Mais enfin, je m'étois flatté...

ROXELANE

J'entends; vous exigez le prix de ce service.
C'est pour son intérêt que l'on est généreux.
Voilà les hommes.

SOLIMAN

Mais le sort le plus heureux,
Les honneurs du Sérail...

ROXELANE

Moi, que je m'aviliſſe
Juſqu'à les recevoir ! ils ne ſont pas pour moi;
Quel titre aurois-je ici, pour y donner la loi?

SOLIMAN

Ainſi, mon amour, ma puiſſance,
N'ont rien qui ſoit digne de vous.

ROXELANE, *avec trouble, embarras & tendreſſe.*

Non... laiſſez-moi vous fuir... peut-être que l'abſence...
Nous pourrons, vous & moi, jouir d'un ſort plus doux.
Je vous crains, je me crains moi-même.

SOLIMAN

Je ne vous comprends pas.

ROXELANE, *à part.*

Mon cœur eſt oppreſſé,

SOLIMAN

Achevez...

ROXELANE

Eh! bien! quoi? quelle rigueur extrême!
Quand vous ſaurez, que l'on vous aime,
En ſerez-vous plus avancé?

SOLIMAN

Quoi! vous m'aimez?

ROXELANE

Laiſſez-moi.

SOLIMAN

Roxelane.
Vous m'aimez?

ROXELANE

Oui, mais n'en eſpérez rien.
Maîtreſſe d'un penchant que ma fierté condamne,
Allez, j'y remédierai bien.

SOLIMAN

M'aimer, me fuir; mais quelle inconſéquence?

ROXELANE

L'amour aime la liberté,
Il veut encor l'égalité:
Mon très-Auguſte Souverain
Me prendroit aujourd'hui pour me quitter demain.
Oh! je dois m'aſſurer contre ſon inconſtance;
Il ne m'obtiendra point ſans être mon époux.

SOLIMAN

Quoi! Roxelane, y penſez-vous?

ROXELANE

Si mon Amant n'avoit qu'une chaumiére,
Je voudrois partager ſa chaumiére avec lui.
Je ſoulagerois ſa miſére;
Je le conſolerois, je ſerois ſon appui.
L'offre même d'une couronne

Ne me feroit jamais changer de ſentiment ;
Mais mon Amant poſſéde un Trône,
Si je ne le partage, il n'eſt pas mon Amant.
SOLIMAN
Vous me jettez dans un étonnement !...
ROXELANE
Je n'ai point l'orgueil téméraire
De vous preſcrire aucune loi :
Vos grandeurs ne ſont rien ; mais ma gloire m'eſt chere.
Vous aimer en eſclave en un affront pour moi.
Si vous ne me trouvez pas digne
De regner ſur vos Turcs, j'en ai peu de ſouci.
Je ne déſire point cette faveur inſigne.
Dans mon pays, je ſerai mieux qu'ici.
Toute femme jolie, en France, eſt ſouveraine.
De grace, laiſſez-moi partir.
Je l'avouerai, je vous quitte avec peine ;
Mais il le faut ; adieu.
SOLIMAN
Pourrois je y conſentir ?
S'il dépendoit de moi, Roxelane, je jure...
ROXELANE
C'eſt une mauvaiſe raiſon.
SOLIMAN
Peut être avec le tems...
ROXELANE
Non, non.
De mon ſort je veux être sûre :
Que je ſois votre épouſe, ou bien vous me perdez ;
J'ai pris mon parti. Décidez.
SOLIMAN
Mais un Sultan...
ROXELANE
Peut tout.
SOLIMAN
Mais nos loix...
ROXELANE
Je m'en mocque.
SOLIMAN
Le Muphti, le Viſir, l'Aga...
ROXELANE
Qu'on les révoque.
SOLIMAN
Mon peuple...
ROXELANE
A-t'il le droit de gêner votre cœur ?
Vous le rendez heureux ; il vous défend de l'être !
Eſt-ce à lui de borner les déſirs de ſon Maître,
De lui marquer les bornes du bonheur ?
Epouſe d'un Sultan, une femme eſtimable,

Qui fait asseoir la tendre humanité
A côté de la majesté,
Qui tend à l'infortune une main secourable,
Adoucit la rigueur des loix,
Protége l'innocence, & lui prête sa voix,
Aux yeux de ses sujets le rend-elle coupable?
Sans cesse, avec activité,
Elle étudie, elle remarque
Ce qui nuit, ce qui sert à votre autorité,
Vous présente la vérité,
Le premier besoin d'un Monarque :
En la montrant dans tout son jour,
Elle sait l'embellir des roses de l'Amour.
Eh! quel autre auroit le courage
D'en offrir seulement l'image?
Est-ce un courtisan toujours faux,
Qui ne trouve son avantage
Qu'à vous tromper, qu'à flatter vos defauts?
Une compagne qui vous aime.
A vous rendre parfait, fait consister le sien.
Les vertus d'un époux deviennent notre bien,
Et sa gloire est la nôtre même.

SOLIMAN

Que le Sérail se rassemble à ma voix:
C'est assez, ma crainte cesse,
Et mon amour n'est plus une foiblesse;
Vous êtes digne de mon choix.

---

## SCENE DERNIERE.

SOLIMAN, ROXELANE, OSMIN, *Esclaves du Sérail de l'un & de l'autre sexe, avec les Officiers.*

OSMIN

Seigneur, & vîte, & vîte.

SOLIMAN

Qu'est-ce donc?

OSMIN

La Sultane en proye à ses chagrins...

SOLIMAN

Eh! bien?

OSMIN

A l'instant prend la fuite.
Elle part.

SOLIMAN

Elle part!

OSMIN

Oui, Seigneur.

SOLIMAN

Je la plains.

Aly-Mahmout, accompagnez Elmire,
Et comblez-là de mes bienfaits.
*A Osmin.* Toi, dont la voix annonce mes décrets,
Fais assembler les Ordres de l'Empire,
Informe les Visirs, déclare à mes Sujets,
Que j'associe une épouse à mon Thrône;
Qu'en ce jour Roxelane, comblant mes souhaits,
Va recevoir ma main & ma Couronne.
S'ils osoient murmurer, dis-leur que je le veux.
*A Roxelane.*
Ils vivront sous vos loix, ils seront trop heureux.
Vous m'enseignez la douceur, la clémence;
Et d'une équitable puissance
Ce n'est qu'aujourd'hui que je suis revêtu.
D'un Souverain le regne ne commence
Que du moment qu'il connoît la vertu.

ROXELANE

Sultan, j'ai pénétré ton ame;
J'en ai démêlé les ressorts.
Elle est grande, elle est fiére, la gloire l'enflamme.
Tant de vertus excitent mes transports.
A ton tour, tu vas me connoître:
Je t'aime, Soliman: mais tu l'as mérité.
Reprends tes droits, reprends ma liberté;
Sois mon Sultan, mon Héros & mon Maître,
Tu me soupçonnerois d'injuste vanité.
Va, ne fais rien que ta loi n'autorise;
Il est des préjugés qu'on ne doit point trahir,
Et je veux un Amant qui n'ait point à rougir:
Tu vois dans Roxelane une Esclave soumise.

SOLIMAN

*Aux Officiers & aux femmes du Sérail.* O vous, d'un si doux hyménée
Célébrez l'heureuse journée.

ROXELANE

S'il m'est permis d'user du pouvoir absolu,
Pour la rendre plus signalée,
Aux femmes du Sérail je donne la volée.

SOLIMAN, *en lui présentant la main.*

J'y consens.

OSMIN

Me voilà cassé.
Ah! qui jamais auroit pû dire
Que ce petit nez retroussé
Changeroit les loix d'un Empire?

# DIVERTISSEMENT.

*Le Théâtre repréſente une ſalle du Sérail ſuperbement ornée. Soliman & Roxelane ſont aſſis ſur un Thrône; tous les Officiers du Sérail & les Principaux de l'Empire viennent leur rendre hommage. Le Muphti chante ces paroles :*

AIR.

O! Mahomet, prends ſoin des deſtinées
Du plus grand des Sultans:
Que le nombre de ſes années
Soit égal aux fleurs du Printems;
Mahomet, Mahomet, prends ſoin des deſtinées
Du plus grand des Sultans.
Armé du glaive de la guerre,
Qu'il ſoit des Muſulmans le Héros & l'appui;
Qu'il marche ſur les vents, qu'il ſouffle le tonnerre;
Que la terre
Tremble & ſe taiſe devant lui.
Mahomet, &c.

Mais, pour un peuple qui l'adore,
Qu'il paroiſſe comme l'Aurore;
Qu'il faſſe regner les Zéphirs,
Et que le char de la victoire,
Eclatant du feu de ſa gloire,
Le raméne au ſein des plaiſirs.
Mahomet, &c.

DANSE DES DERVICHES.

*Ils commencent ſur un air lent & meſuré au ſon de leurs tambours longs & de leurs flûtes; enſuite ils tournent ſur un air plus vif, juſqu'à ce qu'ils tombent comme en extaſe.*

LE MUPHTI, *à Roxelane.*

AIR.

Fleur du printems,
O Reine de beauté,
Tu pares les jardins de la félicité.
Le parfum de ton ame eſt monté vers le Thrône
De l'invincible Soliman.
Que ta douceur nous environne.
Comme les odeurs du Liban,

*Les Derviches se relevent pour reprendre leur danse.*

LE MUPHTI *à Roxelane.*

AIR.

Etoile étincelante,
Lumiére de l'Amour,
Que ta clarté naissante
Nous annonce un beau jour!
Du vainqueur de la terre
Partage la grandeur.
C'est l'astre de la guerre,
Sois l'astre du bonheur.

*Les Odaliques & les Esclaves du Sérail de l'un & de l'autre sexe forment plusieurs danses variées.*

*Entrée de Baladins & Baladines Turcs. Ils exécutent une pantomime selon la coutume de leurs pays.*

*Proclamation & couronnement de Roxelane.*

*Contredanse générale, pendant laquelle les Francs chantent*

Vivir, vivir Sultana;
Vivir, vivir Roxelana.

ET LES TURCS.

| | *Sens des paroles Turques.* |
|---|---|
| Eyuvallah, Eyuvallah, | Gloire, gloire, félicité, |
| Salem alekim, | Salut, salut, honneur, honneur, |
| Sultan Zilullah, | A notre sublime Empereur, |
| Soliman Padichaïm; | A Soliman; miroir de la divinité, |
| Ezuvallah, Eyuvallah. | Salut, gloire, félicité. |

FIN.

